

2^{me}

LE

MARTYRE DE SAINCTE VALERIE TRAGEDIE.

I.



Marital, 1669.

A LIMOGES.

Chez MARIAL CHAPOVLAUD,
Imprimeur & Libraire, demeurant
deuant le Collège.

M. D. CLXIX.

LES ACTEVRS.

SYLLAN, Gouuerneur des Gaules ou
Duc d'Aquitaine.

A l'éjwyse on fut composé cette tragédie
informé, l'auteur, dont la dédicace ne fait
pas ressortir la modernité, avait pu lire
non seulement le Venceslas de Rotrou,
mais enore Solyeucte (1640) et le
Misanthrope (1666). M. de Sourouyne
pavut en même temps que cette tragédie

R.E.

Ex libris

R. CHAPOULAUD

Il se fait curieux de Savoir si elle a été
présentée.

Boileau publiait son Art poétique
l'année où Ycinand imprima sa tragédie.



A MONSIEIGNEVR

L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME

F. DELAFAYETTE

EVESQVE DE LIMOGES.

ONSEIGNEVR,

M Vôtre dignité m'oblige beau-
coup moins à Vous dédier cet
Ouvrage, que ma passion de
reverer vostre éminent merite. Enfin ie ne
m'arrête pas à faire des Hommages au brillant
éclat de l'Aguste Siege où vous etiez, que
pour approcher mieux de la source des mer-
veilles qui s'y produisent, & pour recon-
noistre par de justes adveüs que vostre pre-
sence fait tout son lustre, & lui donne l'en-

A ij

tiere gloire, qu'il souloit avoir du temps de son divin Fondateur. Chacun, MONSEIGNEVR, aprouerva sans doute le desir extrême qui me porte à contempler en Vous tant de Vertus heroïques, & le moyen dont ie me sers, pour obtenir cette grace supreme me sera glorieux, puis que ie scay que le sujet de mon Poëme vous est agreable. C'est le MARTYRE, MONSEIGNEVR, de SAINTE VALERIE que ie vous presente. Cette ILLVSTRE PRINCESSE paroit devant vous couverte de Lauriers & des Palmes qu'elle remporta dans la querelle du Christianisme. Elle eût este bien plus majestueuse, si l'art d'une main plus scavâte que la mienne eust dressé la peinture de ses superbes Trophées : mais les deffauts de l'Artisan ne peuvent raualer la dignité de la matiere, & quelque connoissance que i'aye de ma foibleesse i'espere que vostre belle ame rencontrera ses delices dans le Tableau que ie dédie à sa genereuse constance. VALERIE à toujours paru charmante aux yeux des Princes

EPISTRE.

de l'Eglise de Guyenne. Le GRAND SAINT MARTIAL la voyant frappée du glaive de la perfecution, receut entre ses mains comme un deposit precieux sa Teste toute sanglante, il luy construit des Temples, il posa sur des Autels ses precieuses Reliques, & son zele incomparable accompagné de miracles disposa le cœur de son Tyran à reverer sa memoire. Vous en estes, MONSEIGNEVR, le digne Successeur, Vous marchez sur ces traces, Vous rendez mille respects dans vos profondes humiliations aux cendres adorables de cette SAINTE. Vous estes jaloux de sa gloire, & si l'envie l'attaque entre nos mains, ie ne luy puis raisonnablement choisir un plus favorable Defenseur que Vous, puisque vous auez son Nom en particuliere veneration, & que vous authorisez les moindres Offrandes qu'on luy puisse rendre. I'osera y protester encore que ie n'ay travaillé au Triomphe de l'Auguste protectrice de votre Peuple, qu'en suite des vœux que vous luy auez dressez

6
E P I S T R E.

dans les plus pressentes affaires de cette Prouince. Permettez-moy donc, MONSEIGNEVR, que ie declare en cette occasion, que vostre demande fait l'interinement de nos requêtes envers elle aussi bien qu'envers son diuin epoux, & que le Ciel quand il nous exauce, ne respond icy que les recompenses & les graces que vous auez meritées. Au moins ozeray-ie flater ma resolution de certe infallible verité, que voüât cét OVVRA-GE à sa memoire, & le faisant paroistre sous vos auspices, ie luy donne tous les ornemens, qu'il pouuoit esperer de nous, & que ie ne puis fallir, lorsque ie vous rends vn tefmoignage public que ie suis.

M O N S E I G N E V R,

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur*

Y V E R N A V D.

LE
MARTYRE
 DE
SAINCTE VALERIE,
 TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SYLLAN, VOLSQVE, IVLE,

SYLLAN.

ES Trophées suiuis d'allegresse publique,
 Nous rendent à ce point Limoges magnifique
 Qu'après ces factions que je viens d'estouffer
 Elle surpassa Rome en l'art de Triompher.

VOLSQVE.

Seigneur on doit la gloire au Prince d'Aquitaine,
 D'estre aujourd'huy l'appuy de la grandeur Romaine:
 Et ce Peuple fidelle apres vostre retour,
 Se renge à son devoir en monstrant son Amour,

C'est par vous qu'en effet la Bretaigne est domptée,
 Et Plautius n'obtient qu'une gloire empruntée;
 Claude à bien fait connoistre à ce grand fauory,
 Quoy qu'il ait moins de cœur, qu'il est le plus chery
 Mais suffit que Cesar apres cette Vict. i.e.,
 Dans son Char triomphant m'ait fait part de sa gloire;
 Suffit que la Bretaigne & l'Italie aussi,
 M'ait readu les honneurs que ie reçois icy.

IVLE.

Avec raison Seigneur, l'une & l'autre Prouince
 Comble de ses honneurs vn si genereux Prince;
 En domptant le Breton qui ne l'estoit jamais,
 Vous portez deux grands biens la Victoire & la Paix.

SYLLAN.

Nostre abord ie l'auouë à donné des a'armes,
 Tout le Septentrion à tremblé sous nos armes,
 Et cette Isle barbare ayant vcu nos drapeaux,
 Abandonna ses ports & receut nos vaisseaux,
 Son Peuple sans deffense ouurit toutes les portes,
 Des plus fermez Citez, des places les plus fortes,
 Et sans nous opposer ny fossez ny rempars,
 On me receut par tout comme vn autre Dieu Mars :
 Mais soit que la raison ou que la peur le reigle,
 Ce n'est qu'entre nos mains qu'il vient adorer l'Aigle
 Lors ie donne en vn iour en le rendant soumis,
 La Paix à l'Aquitaine à Rome aux ennemis.

VOLSQUE

Peut on voir vne Guerre à ce point dangereuse,
 Receuoir vne fin plus prompte & plus heureuse,
 Par vous sans coups ferir ces mutins sont domptez,
 Aussi-tost que l'on scait qu'ils s'etoient reuoltez.

IVLE

I V L E.

En guerre & en amour le Ciel vous est propice.

S I L L A N

T'en dois aller au Temple offrir vn sacrifice,
 Et pour rendre plus grand le culte de nos Dieux,
 Je veux servir d'exemple au Peuple de ces lieux
 Je veux que chacun voye avec combien d'estude
 Adorant leur bonté ie fuis l'ingratitude
 Que l'on sçache en voyant l'offrande entre mes mains
 Qu'elle est la pieté des Nepueux des Romains
 Mais pendant que le Prestre immolera l'Hostie
 Cher Iule, de ma part va trouuer VALERIE
 Dis-luy qu'en son absence & depuis mon retour,
 Je songe à ses beautez, ie songe à mon amour :
 Apres le sacrifice on me verra chez elle,
 Ou s'il se peut ameine au Temple cette belle.
 Mais non i'irriterois le reste de nos Dieux,
 N'adorant que l'amour qui loge dans ses yeux.
 Ne differons donc plus, va voir cette Maistresse ;

I V L E.

Pobeiray Seigneur. Entrons chez ma Princesse,
 C'est icy sa demeure; icy, pour dire mieux,
 Loge l'vnique amour de la terre & des Cieux.

S C E N E S E C O N D E,

ANNE, T V L L I E, ANNE.

Tout le Peuple s'assemble & le Duc est au Temple;
 Ou sa rare vertu nous serv d'un bel exemple.
 Leocade iamais ne se fut repenty,
 De choisir à sa fille vn si noble party,

Et la pauure Desfunte eust esté trop heureuse
 De voir cette alliance vn iour aduantageuse :
 Mais le Ciel enuieux de ce suprême bien
 La prise en retardant vn si sacré lien
 Toutesfois nous verrons, ainsi que ie l'espere ,
 Accomplir cét Hymen que le destin differe ,
 Et de nouveaux Lauriers vous rendre cét Amant
 Aux yeux de VALERIE encore plus charmant.

TULLIE.

Ha Madame ie crains que cette belle flame ,
 Au lieu de s'augmenter s'est esteint en son ame.

ANNIE.

Si son estoignement cause quelque froideur ,
 Le retour fera naistre vne nouvelle ardeur.

TULLIE.

Par des signes diuers elle me rends certaine
 Qu'il ne vaincra son cœur qu'avec beaucoup de peine.

ANNIE.

Qu'elle difficulté s'oppose à ses esprits ,
 De reprendre vn Party qu'elle auroit déjà pris ?
 Claude ayant engagé Syllan dessous les armes ,
 Ce Duc fut à l'instant surmonté par ses charmes ,
 Et suivant du Senat l'inuiolable loy ,
 Du Successeur dvn Pere elle accepta la foy.

TULLIE.

Enfin sa volonté du depuis s'est changée.

ANNIE.

Elle sera bientost à son deuoir rangée ,
 Puis qu'il ne reste plus que l'accomplissement
 D'vne foy mutuelle & d'un double serment ,
 Mais allons dans le temple ou l'heure nous appell'e.

T V L L I E.

Tullie, dois-tu suiure vne troupe infideille?
Ha meurs plustost ?

A N N E.

Ma fille! à quoy repugnez vous?

T V L L I E.

Enfin ie sers vn Dieu de sa gloire jaloux,
Il ne m'est plus permis d'adorer vos idoles.

A N N E.

Quoy donc?

T V L L I E.

Je suis Chreslienne

A N N E.

O funestes paroles:

O Mere infortunée! ô detestable erreur!

Ha ma fille! Ha mon sang! quitte cette fureur,

Vous mesmes ouurez les yeux asif de reconnoistre,

De la terre & du Ciel le véritable Maistre:

Adorez son sainct nom, reuerez ses Autels,

Et quittez avec nous ces impies mortels,

Méprisez, méprisez leur culte ridicule,

Pour trouuer dans le nostre vn Aigneau sans macule,

Pour iouyr d'vn banquet dont le mystique pain,

Se conseruant entier appaise nostre faim.

Le Dieu qui nous donna ce digne fruct de vie,

Fut dans ce Sacrifice le Prestre & l'Hostie:

Lors qu'à ce sacré mets appelant les Humains,

Son Corps qu'il vient offrir parut entre ses mains;

Du depuis tous les jours on l'offre en sa memoire,

Qu'ainsi le Duc luy rende hommage de sa gloire:

Et que dans ce mystere à ce Dieu des Guerriers,

Ce Duc victorieux consacre ses Lauriers,

T V L L I E.

Qu'il vienne reuerer le Dieu de la nature,
 Saturne, Iupiter, Mars, Apollon, Mercure,
 Ces Demons fabuleux ces monstres redoutez,
 Sont plustost des Tyrans que Diuinitez. des

A N N E.

Oze-tu prononcer ce blaspheme execrable :

T V L L I E.

Ozez vous suire encor le fantosme, la fable,
 Le mensonge, l'abus, la Loy des Libertins.

A N N E.

Toy mesme ozes-tu bien imiter des mutins,
 Ett'engager ainsi dans yne seete impie,
 De Dans la loy d'vn Iuif,

T V L L I E.

T'imité VALERIE,

C'est d'elle que mon ame a receu ces claritez;
 Enfin elle m'apprend ces belles veritez;
 Je mouray dans la loy, dans la loy ie veux viure,
 Fut ce dans le tombeau vous me verrez la suire.

A N N E.

L'erreur & le mensonge ont troublé leur raison,
 Mais allons demander aux Dieux leur guerison.

T V L L I E.

Viue source de bien, principe de lumiere,
 Arbitre de mon sort, grand Dieu cause premiere,
 Adorable Seigneur que ie sert de nouveau,
 Sois mon soleil, mon iour, mon astre, mon flambeau,
 Aumoins ne permets pas que mon ame timide
 S'esloigne tant soit peu de la main qui me guide,
 Tu le lis dans mon coeur, ie veux suire par tout
 Ton Apostre diuin sans crainte & sans degoust:
 Detaastables Autels de Mars & de Bellonne,

Temples abominez, c'est vous que i'abandonne !
Mais la Princesse sort,

SCENE TROISIEME,
VALERIE, TULLIE, IVLE,
VALERIE

Voilà que vous preueñez,
Oyant que vous estiez si tardisue à venir.

TVLLIE.

Dans ce retardement, Auguste VALERIE,
l'ay toujours combatu l'infame Idolâtrie.

VALERIE.

I'abhorre aussi, Tullie, & le culte & l'amour,
De Syllan qui m'appelle au Temple à ce retour
I' deteste ses vœux ou ce Duc s'interesse,
C'est en vain qu'on m'en parle

IVLE.

Ha ? ma chere Princesse,
A ce iour tant heureux de grace traitrez mieux,
Syllan qui meur d'amour en reuerant les Dieux:
Il est mort mille fois pour vous en vostre absence,
Peut-on l'abandonner sans beaucoup d'inconstance ?

VALERIE.

Iule, pourquoy veux tu que dans mon changement,
L'inconstance prefide & non le Jugement
Si ces personnes là nous doijent estre cheres,
Qui ioignent aux grandeurs des beautez passageres
Me pourras-tu blasmer dans le choix que i'ay fait,
D'un adorable Epoux qui seul est tout parfait:
De sa main tous les Roys empruntent leur puissance,
Syllan quoy que vainqueur luy doit obeissance

IVLE

Quel est donc cēt Epoux pourueu de tant d'appas,
Que vous cherissez tant & qu'on ne connoit pas.

VALERIE.

Cēt estre Souuerain, cette essence incréée,
Ce tout in lependant, ce Roy de l'Empirée,
Ce Monarque eternel pour qui i'ay tant d'amour,
Fait dvn trône d'azur vn eternel sejour,
Mais sans quitter le sein du Pere qui l'engendre,
C'est de là que pour nous il a daigné descendre.
Il fit voir son amour, il fit voir ses bontez;
Sous vn visage humain il voila ses beautez.
Voyant l'homme captif il vint rompre ses chaînes;
Il vint pour son salut souffrir des longues peines;
Et ce Dieu dont mes mœux ont eu leur guerison
Dans le sein d'une Vierge epousa ma prison;
Mais cette Vierge Sainte & qui parut seconde,
Lors qu'elle l'enfanta pour le salut du monde,
Empruntoit tout son lustre & toute sa beaute
De son zèle adorable & de sa pureté:
Et, sans cette vertu qui la rendoit si pure,
Elle n'eût point produit le Dieu de la nature.
Enfin par cet exemple on conclut aisement,
Qu'un esprit tousiours pur luy plait infiniment.
Par ces raisons aussi ie me trouue obligée,
A luy donner ma foy que i'auois engagée;
Et pour faire vn present digne de sa grandeur,
Je veux qu'il ait mon cœur dans toute sa candeur.

IVLE.

Instruit d'une doctrine & nouvelle & profonde,
Je veux que vostre esprit me plaise & me confonde,
Mais vous m'adveüerez que l'interest des Dieux,
N'empesche pas Hymen si celebre en tous lieux

La race des Humains s'eroit bien tost perdue,
Si cette douce Loy nous estoit deffendue.

VALERIE.

L'Exemple que ie suis me ressemble bien doux,
Mais quoy qu'il soit charmant il ne plaist pas à tous,
Et pour vn qui l'imité il s'en rencontre mille,
A qui cette vertu parroistra difficile.

IVLE.

Voyant que tout le monde en fait si peult de cas,
Pourquoy donc trouvez vous en elle tant d'appas?

VALERIE.

Ne te figure point qu'une vertu si belle,
Tire de son sujet quelque grace nouuelle:
Fut elle derechef bannie de ces lieux,
Elle seroit encore agreable à mes yeux.

Elle est tousiours illustre & tousiours excellente,
Et son diuin objet la rend assez charinante.

Oüy : plus qu'elle a d'attraits de mon celeste Epoux,
Plus elle est adorable & ses charmes sont doux
Plus elle est : mais voicy le disciple fidelle,
Du Maistre qui m'inspire vn si genereux zele,
Souffre que ton esprit par luy soit éclarey

IVLE

Il le faut escouter,

TVLLIE.

Je veux l'ouyr aussi.

SCENE QVATRIESME

VALERIE, AVSTRICLINIAN,
IVLE, TVLLIE, VALERIE.

D Oste Austriclinian, esprit infatigable,
Qui de nostre salut prends vn soin incroyable:

Redis-nous les dangers ou pour le nom Chrestien
 L'on a veu si souuent ton cher Maistre & le mien ;
 Et redis nous encord d'vne langue feconde
 L'amour qu'auoit pour luy le Monarque du monde ?
 Dis-nous par quel bon-heur il paruint en ce lieu.

A V S T R I C L I N I A N.

Puisque de longs trauaux de l'Apostre de Dieu,
 Le recit merueilleux plaist à vostre memoire ,
 Je veux bien à la source entreprendre l'Histoire ,

V A L E R I E.

Donne à cét entretien vn peu bien d'attention :
 Iule il peut bien seruir à ta conuersion .
 Mais entrons plus avant sous ce riche portique ,
 Pour mieux gouster le fruict de ce discours mystique .

A V S T R I C L I N I A N.

Herodes de Iudée eut le Sceptre en ses mains ,
 Et tout cet Vniuers fut soumis aux Romains ;
 Lorsque Dieu se fit homme , & que Rama vit naistre
 Le noble Marcellus Pere de mon cher Maistre ,
 Du puissant, Benjamin cet illustre Nepuieu
 Aupres D'Elizabeth brusloit d'vn chaste feu ,
 Mais vn sainct Hymenée vnissant leurs deux ames ,
 MARTIAL fut le fruict de leurs pudiques flames ,
 Iesus de qui la bouche entretient tous les iours ,
 Les Peuples du Iourdain de celestes discours
 Attire l'vn & l'autre à ses diuins oracles ,
 Et rendit MARTIAL témoing de ses miracles ;
 Ouy, ce souuerain Maistre aux yeux de ses riuaux
 Le rendit Compaignon de ses nobles trauaux ,
 Cinq mille hommes vn iour de qui l'ame éclaircie ,
 Leur fit suiuire au desert l'adorable Messie ,
 Obtindrent pour tous mets deux poissous & cinq pains

Que

Que lors mon ieune Maistre auoit entre ses mains,
 Ce doux Seigneur aussi preschant la Penitence ;
 Iettez les yeux, dit-il, dessus cette innocence :
 Quiconque veut entrer dans le Ciel triomphant,
 Doit estre dans son cœur semblable à cet enfant,
 Il le touche, & la main de ce diuin Monarque,
 Imprime sur son Chef vne visible marque,
 Ses cruels ennemis preparoient le tombeau,
 Oudeuoit s'éclipser ce celeste flambeau :
 Lors qu'il dressa la Scene ou l'amour de mon Maître
 Par ses extremes soins se fit assez connoistre,
 Aussi lors que la Croix eut puny leur orgueil,
 Et que ce beau Phœnix fut sorty du cercueil,
 Faisant cesser la crainte à sa douce parole,
 Il l'appelle, il le louë, il l'ayme, il le confole :
 Et commettant enfin ce deposit precieux,
 Au Chef de son Eglise il vole dans les Cieux,
 Le sang & le deuoir font en Pierre renaistre
 De nouveaux sentimens en faveur de mon Maître,
 Soit qu'en Ierusalem il respire le iour,
 Soit que dans Antioche il fasse son sejour,
 Soit qu'il vienne habiter le pont ou l'Italie,
 Il l'appelle par tout & iamais ne l'oublie,
 Mais pour porter plus loing la gloire de la Croix,
 Des plus genereux Chefs d'as Rome il fait le choix
 L'illustre MARTIAL eut la Gaule en partage,
 Auec Alpinian ie suis ce grand courage,
 Douze Genies lors viennent à son secours,
 Et ses diuins esprits l'accompagnent tousiours,
 Mais dans Else ô mal-heur ! ie rends à la nature
 Son funeste tribut ?

I V L E. O l'estrange auenture ?

C

La main
 de Iesu-
 Christ
 paroic
 impri-
 mée sur
 la Reli-
 que du
 Chef de
 Sainct
 Martial

A presel
 Colle,

AVSTRICLINIAN.

Ne vous figurez pas que pour flatter son dueil,
 Mon cher Maistre s'amuse auprés de mon cercueil
 Dans l'extreme douleur qui son ame possede,
 Il s'enuole soudain chercher vn prompt remede
 Mais dvn oeil prophetique ayant vceu mon malheur
 Sans l'ouir Pierre scait d'ou prouient sa douleur

TULLIE.

Dont il s'addresse à Rome au Prince Apostolique.

AVSTRICLINIAN.

*Baston
pastoral
donné à
Saint
Martial.*
 Il y fut, il le vit. Mais oyez ie m'explique,
 Prend luy dit-il mon Fils ce baston pastoral,
 Fauorable à tes vœux, aux Demons tres fatal,
 Si sa vertu secrete est iointe à ta priere,
 Ton Disciple à l'instant reuerra la lumiere,
 Il crut, il vient, il prie, il ranime mon corps,
 Son baston me touchant m'oste d'entre les morts :
 Tout le peuple se rend au bruit de ce miracle,
 Dans Else on n'entend plus la bouche de l'oracle;
 Les Demons sont muets, il sortent de ce lieu,
 Et l'on entend par tout les loüanges de Dieu,
 Apres que ce miracle eut tiré la Toscane,
 En me rendant le iour de son culte profane ;
 Nous entrons dans la Gaule, & par vn bon succez
 Tullie qui nous receut nous donne vn libre accez,
 Arnoux vit à l'instant deliurer sa Famille,
 Dvn Demon importun qui tourmentoit sa fille :
 Cet esprit mal-heureux s'enfuit dans les Ensers,
 Et dans ces sombres lieux alla chercher ses fers,
 La Fille cependant sent qu'au lieu de sa rage,
 Vne grace diuine inspire son courage :
 Elle adore ses traits qui luy touchent le cœur,

Et goustant du repos elle en benit l'Autheur ;
 Mais enfin chez Nerua qu'un mal-heur desespere,
 Il rend la vie au Fils pour consoler le Pere,
 Et le lasche Demon qui le priuoit du iour ,
 Se cache de despit dans l'infernal seiour ,
 C'est alors que le Ciel esprouuant nos courages ,
 Apres tant de bon-heur, nous expose aux orages ,
 Et que dans Ergedie apres mille trauaux ,
 La prison, les souets, furent nos moindres maux, *A preser
Ham.*
 C'est là que MARTIAL, d'une rare constance ,
 Des Prestres des faux Dieux souffre la violence ,
 Et que son Dieu touché des maux qu'ils ont cōmis
 Aueugle en un moment ses cruels ennemis ,
 Toutesfois ce suplice illumine leur ame ,
 Au milieu de sa peine un chacun le reclame ,
 Le repentir soudain suivit leur chastiment ,
 Mon Maistre les guerit d'un double aueuglement ,
 Le bruit qui rend bientost la nouvelle publique ,
 S'enuole jusqu'au lit d'un vieux paralitique ,
 Cet infirme pressé du desir de le voir ,
 Obtint la guerison qu'il esperoit auoir ,
 Mais ie ne vous fais point un recit inutile ,
 Des merueilleux effets qu'admire cette Ville ,
 Vous les scauez MADAME, il rendit à vos yeux
 Un Esclave à Susanne au lieu d'un furieux .

VALERIE.

C'est un miracle aussi qui ne se doit point taire ,
 Ce grand Homme guerit l'esclave de ma Mere ;
 Apres un tel prodige elle embrassa la foy ,
 Je la receus en suiste , & Tullie apres moy
 Aduoué donc cher Iule en despit de la fable
 Que le Dieu des Chrestiens est le Dieu véritable

Cij

IVLE.

Je ne sc̄ait que resoudre, & mon esprit confus,
 N'est pas capable encor de choix ny de refus
 Vn miracle suffit pour me faire resoudre :
 Mais d'où prouient ce bruit? le Temple est tout en poudre
 Voyez comme il en sort vne noire vapeur
 Cette ombre qui s'enfuit me trouble & me fait peur
 Grands Dieux sauvez le Duc, son zèle est sans exemple
 Ha! quel prodige estrange à parut sur ce Temple!

VALERIE.

Et quoy! ne vois tu pas que ce sont tes faux Dieux
 Que l'Apostre bannit de te aymables lieux?
 Que le Demon s'enfuit, & qu'il prend dans la nue,
 Sous vne forme affreuse vne route inconnue,
 Sa force est combatuë, & l'oracle à cessé

AVSTRICLINIAN.

Sçachons d'Alpinian comme tout s'est passé.

SCENE CINQVIÈME

ALPINIAN, IVLE, VALERIE, TVLLIE,
 AVSTRICLINIAN, ALPINIAN.

DIÈV fauorise enfin vostre chere Patrie,
 Et son culte Triomphe ou fut l'Idolatrie
 Au Temple on n'entend plus la bouche du Demon,
 La main qui le destruit y fait benir son nom
 On quitte tous ces Dieux dont l'estoffe grossiere,
 Par l'oraison d'un Sainct est reduitte en poussiere
 La victime & l'encent brusle sur les Autels,

De tous ses vieux Tyrans qu'on appelle immortels
 MARTIAL voit de loing ces Idoles antiques
 Mais prononçant tout bas des paroles mystiques
 Vne inuisible main les brise en vn moment,
 Et sappe leurs Autels jusques au fondement

IV L E.

Dieux allons voir que c'est?

V A L E R I E.

Va voir ces Dieux en poudre,
 Ce miracle suffit pour te faire resoudre

A V S T R I C L I N I A N.

Que fait donc ce cher Maistre?

A L P I N I A N.

Il publie hautement,
 Que son Dieu se declare assez visiblement
 Que les leurs impuissants cedent aux coups du nostre,
 Mais apres ces effets que commet cét Apostle
 Il dresse icy ces pas!

V A L E R I E.

Allons le receuoir
 Mais ô Dieu! fais connoistre à Syllan ton pouuoir.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND

SCENE PREMIERE

SYLLAN, HYLBERT, VOLSQVE,
ORTARIUS, SYLLAN.

HELAS! mon cher Hylbert que mon ame se flatte,
Quoy qu'elle rede aux dieux elle est toujours ingrate
Je reçois trop de gloire, & ie suis trop heureux,
Pour moderer ma ioye & m'acquitter vers eux:
Toutes-fois les plaisirs que ie reçois dans l'ame,
Prouiennent feullement au bon-heur de ma flame,
Et par le seul Hymen ou l'aspire à ce iour,
Je connois que les Dieux ont beny mon retour.

HYLBERT.

C'est estre heureux Amant comme fortuné Prince,
SYLLAN.

Je ne le suis que trop déjà dans ma Prouince,
Ciel n'aye pas en suite vn triste changement!
Mais ceux cy vont troubler nostre contentement.

SCENE SECONDE
AVRELIAN, SYLLAN, ANDRE VOLSQVE,
ORTARIUS, VOLSQVE.

Grand Duc de qui le nom volle aux terres estrangeres
On ne vous peut donner d'assez dignes louanges.

Et vos bons Cytoyens ont tous en vain tenté
 D'honorer la grandeur ou vous estes monté,
 Toufiours vostre merite est au dessus d'eux mesmes,
 On voit leur impuissance & vos grande urs supremes,
 Et dans vostre triomphe on connoit en effet,
 Qu'ils ne vous ont rendu qu'un deuoir imparfait;
 On ne vous peut donner de louange assez haute,
 Cependant ô grand Duc qu'elle sera la faute
 De ce lasche Juif dont l'art injurieux,
 Vous chocque insolemment & mesprise les Dieux.
 L'imposteur dans le Temple vse d'un sort magique,
 Pour rendre son erreur impunement publique,
 Ciel l'as-tu pu souffrir! & vous Dieux immortels,
 Comment permettez-vous qu'il destruit vos Autels?
 Cet impie reduit vos images en poudre,
 Que vous fert dans la main vne fatale foudre?
 Mais la vostre Seigneur doit abattre l'orgueil
 De ce nouveau Tyran qui creuse son cercueil,
 Sur vous Seigneur, sur vous repose leur justice,
 Vostre seule équité prepare son suplice
 Pour estre yn iour nommé de la bouche des Dieux
 Le deffenseur des Roys de la Terre & des Cieux.

S Y L L A ' N.

Ces beaux titres d'honneur que par nos longs seruices,
 Nous meritons si peu des Dieux bons & propices
 Sont deuba à ces grands coeurs dont l'infiny pouuoir
 Renge tous les mortels à leur parfait deuoir,
 De moy ie ne suis point vn insigne Monarque
 Qui donne de son estre vne visible marque
 Et i'advouë qu'un iour toutes mes actions
 Autont moins de beauté que d'imperfections
 Toutes fois ô grands Dieux? si i'ay quelque puissance,

Et si ie puis punir celuy qui vous offence
 Je veux bien que mon nom en demeure terny,
 Si je laisse son crime & son mal impuny
 Mais ie n'aperçoy point que dans cette auanture,
 Quelqu'un de nos Sujets leur fasse aucun injure:
 C'est l'injure du temps & non pas des humains,
 Qui destruits les portraits de nos Dieux souuerains
 Et leur matière enfin apres plusieurs années,
 Se trouuent corruptible en suit les destinées.

A N D R E'

Seigneur permettez-vous à ce moment fatal,
 De vous mieux descouvrir l'Autheur de tout ce mal;
 Lorsque dans la Bretaigne on occupoit vos armes,
 Cet infame Iuif par ses funestes charmes,
 Pour faire réussir ses mal-heureux projets,
 De mille illusions abuse vos sujets;
 Ceux qu'un charme assoupit son charme les anime,
 Et l'on prend pour miracle un execrable crime?
 Vostre Peuple credule à son discours menteur,
 Croit pour Dieu véritable un perfide imposteur,
 Mais Valerie, Arnoux, Nerua, son ieune Prince
 Fomentent cette erreur dans toute la Prouince,
 Et l'on rendoit sans vous qu'on a tant attendu
 L'honneur qu'on doit aux Dieux à la croix d'un pendu.

SYLLAN.

il dit) Puisque ma Valerie en cecy s'interesse,
bas) Feignons, sans irriter cette belle Maistresse
 Ces perfides auront ce qu'ils ont merité,
 Nous les scaurons punir de leur impiété
 Et pour mieux descouvrir l'Autheur de cette secte,
 Vne exacte recherche en sera bien-tost faicte:
 Mais pour ne pas troubler la ioye du public,

Mettons

Mettions pour quelque temps cette affaire en oubly
 Avec peu de raison paroit leuere vn Prince ,
 Lorsque l'heur qui e suit rejoyuit la Prouince.

A V R E L I A N.

Lors qu'on croit naistre vn mal fascheux & violent,
 Le remede Seigneur ne doit pas estre lent :
 Celuy dont il s'agit est de grande importance,
 Et l'interest des Dieux merite qu'on y pense.

S Y L L A N.

Ceux qui dans ce party ce sont interessez,
 Se rendront par douceur mieux que s'ils sont forcez :
 Et ce mal qui paroit vn monstre espouuantable,
 Sortant de son berceau ne sera qu'une fab.e.

A N D R E'

Le peupple cependant suit des Dieux estrangers ,

S Y L L A N.

Toujours la nouveauté plait aux esprits legers
 Et ces euenemens qui charment le vulgaire ;
 Cessants d'estre nouveaux cesseront de luy plaire :
 I'en puniray l'autheur, viuez dans cet espoir,
 Et vous disposerez de tout nostre pouuoir.

S C E N E T R O I S I E S M E,

AVRELIAN, HYLBERT, ANDRE,

A V R E L I A N.

D ieux ! il cherit bien moins ce qui vous interesse ,
 Que le soing d'oblier vne impie Maistresse :
 Et quoy que vos faueurs l'accompagnent tousiours ,
 Il en perd la memoire & songe à ses amours ;
 Lorsque tu luy parlois de la beaute qu'il ay me ,
 Andre n'as-tu pas veu sa resuerie extreme ?

D

Ha! qu'il fait bien connoistre en tout cet entretien,
Que la trouuant Chrestienne il se rendra Chrestien.

HYLBERT.

Saerez Immolateurs de nos iustes victimes ,
Vous dont le sacrifice expie tous nos crimes :
Prestres des immortels, ne versez plus de pleurs ,
Les Dieux ont escouté vos plaintiues clamours
Ils ont senty l'affront d'vn Iuif temeraire ,
Son crime doit subir vne peine exemplaire :
Et ma main que leur honte anime à ce couroux ,
Pour s'immoler pour eux se declare pour vous :
Quoy que l'amour du Duc s'oppose à mon enuie ,
Ie les sçauray venger & punir vne impie :
Ie prends sans son congé ce genereux dessein ,
Malgré luy nous irons luy poignarder le scin.

AVRELIAN.

Vostre rare vertu veut paroistre en lumiere ,
Et prend pour s'exercer vne digne matiere
Elle vous rend Seigneur en montrant sa beaute ,
Le deffenseur des Loix & de la Pieté.

ANDRE.

Grand Prince permettez que ie vous oze dire ,
Que c'est vn feu secret que le Ciel vous inspire ,
Que pour renouueler le nom des Pythiens ,
Il faut que ce grand cœur destruise les Chrestiens.

AVRELIAN.

Vos louables desseins suiuant leur destinée ,
N'ontiendront qu'vne fin heureuse & fortunée :
Et l'ordre & l'interest des Dieux qui vous conduit ,
Vous donnera les fruits que la vertu produit.

HYLBERT.

Les belles actions portent leur recompence ,

Et mon propre deuoir m'oblige à leur defendre :
 Mais r'entr'ons voir enfin l'ordre qu'il faut tenir
 Contre cet imposteur que nous deuons punir.

SCENE QVATRIESME
 VALERIE, ALPINIAN, TVLLIE,
 VALERIE.

I Obeis sans contrainte aux ordres de ton Maistre ,
 Et l'estat ou ie suis le fait assez connoistre.

ALPINIAN.

Vous nous tesmaignez bien par ce prompt changement ;
 Que vostre volonté s'y soumet aisement.

VALERIE.

Ouy i'adore ses loix , & puisque il me l'ordonne ,
 Je quitte sans regret , Throsne , Sceptre , Couronne
 Grandeur , & Majesté , Tresors , & Voluptez ,
 Ce sont des biens trompeurs que i'ay desia quittez :
 Maintenant cet habit ou tu me vois parroistre ,
 Me vaut plus que la pourpre ou le Ciel m'a fait naistre ,
 Et d'vn feruent desir mon cœur se sent porté ,
 Sans desgoust & sans honte à cette humilité .

TVLLIE.

Par là vous acquerrez le Ciel qu'on vous prepare ,
 Cependant châcun louë vne vertu si rare ,
 Et de piteux objets qu'vn fort trop rigoureux ,
 A fait naistre pour viure & mourir mal-heureux ,
 Des noires Hospitaux banissant la memoire ,
 Et chargez de vos dons publient vostre gloire .

VALERIE.

Le sçay qu'on attribue en cette occasion ,
 Au Triomphe du Duc nostre profusion :

Dii

L'on croit qu'à son retour comme font les Princesses,
 Aux Lauriers d'un Epoux i'accorde des largesses :
 Mais lors qu'il me verra dans l'ordre que i'ay pris,
 Sans doute A pinian il sera bien surpris :
 Il entre le voicy. Va declare à l'Apoître,
 Que ce grand cœur iamais n'el braniera le nostre.

SCENE CINQVIÈSME.
 SYLLAN, VALERIE, IVLE, TULLIE,
 ORTARIUS, SYLLAN.

ENfin ma VALERIE apres mille dangers,
 Nous sortons glorieux des Pays estrangers,
 Et le Dieu qui conduit ma bonne destinée,
 Nous permet d'accompir nostre saint Hymenée
 Me voicy de retour. Mais tu patis mon Cœur,
 As-tu quel que dédain d'ou vient cette froideur
 Suis ié pas cet Epoix qui te vit toute en larmes
 Quand l'Auguste Senat me fit prendre les armes
 Quoy tu ne respons pas quel est ce changement,
 Pourquoy t'es tu parée ainsi negligemment
 Veux tu par ce moyen detourner ma pensée,
 Du véritable amour dont mon ame est blessée
 Mais deusse tu payer tous mes soings d'un mépris
 I'adore ta beauté, ie reconnois son prix.

VALERIE.

Seigneur faitez vn choix plus grand & plus sortable
 Ne vous attachez plus à mon fort miserable :
 Et laissez-nioy finir le reste de mes iours
 Dans vn lieu solitaire

SYLLAN.

Ha ! quel est ce distours

Qui b'esse vne amitié n'a gueres sans égale,
 Croyez vous que Syllan vous donne vne rivalle?
 Et que mon cœur enflé par tant de bon succez?
 Thraissant son deuoir se porte à cet excez:
 Sortez de ces soupçons, & soyez bien certaine,
 Que c'est vostre bonté qui fait toute ma peine
 Et que l'vnique bien de vostre affection,
 Sera touſiours l'objet de mon ambition
 Le bruit dont l'vnivers flatte ma renommée,
 Et le gouuernement d'une puissante armée
 Les Tiltres glorieux que i'ay peu meriter,
 Les Palmes, les Lauriers que ie viens d'emportez
 La force, & la valeur de vaillant Capitaine,
 L'Empire des Bretons, la Duché d'Aquitaine
 L'estime du Senat, l'amitié des Césars,
 L'appuy de la fortune, & la faueur de Mars
 Me touchent beaucoup moins que le bonheur insigne,
 D'estre sous vos liens & de m'en rendre digne.

VALERIE.

Vos merites grand Duc esblouiffent les yeux,
 Mais l'objet où i'aspire est bien plus precieux.

SYLLAN.

Aquel plus grnd bonheur peut prendre vostre Ame,
 Qu'à celuy qui prouient du desir qui m'enflame!

VALERIE,

A seruir mon Epoux aux pieds de ses Autels

SYLLAN.

Ay-je donc pour riual quelqu vn des immortels?

VALERIE.

Du Seigneur que ie sers telle est la destinée,

(1) / mitendre

SYLLAN.

Vous flatte le destin de la race d'Enée
 Les Dieux ont-ils iadis dans le sang des Troyens
 Communiqué leur estre aux Leoçadiens?
 Ha! ce sont des erreurs; l'heure de vostre naissance,
 Ne vous peut point donner vne immortelle essence
 Mais Leocade est noble & par ses actions,
 Il a fait reconnoistre à mille nations
 Ouy? son cœur l'attiroit sans cesse à la victoire,
 Les Orcades pour luy furent des champs de gloire
 Je iure toutes-fois que vos Nobles Ayeulx,
 N'ont iamais rien produit de plus beaux que vos yeux;
 Cependant puis qu'un iour l'ordre de la nature,
 Les doit faire ecypler dedans la sepulture
 Que leur sort & le mien se rencontrent égaux,
 Pourquoy pretendez vous me donner des riuaux?

VALERIE.

Seigneur voyant la fin où la tombe m'appelle,
 Je recherche vn Epoux qui me rende immortelle;
 J'ay trouué cet Epoux qui triomphe du sort,
 Et puisque son amour m'exempte de la mort
 Quoy que loin de ce monde il tienne son Empire,
 Je l'adore sans cesse & pour luy ie souspire.

SYLLAN.

Vostre esprit est deceu sortez de cette erreur,

VALERIE.

Il est plain de lumiere & non pas de fureur.

SYLLAN.

Vostre ame cependant s'amuse à des Chymaires,

VALERIE.

Je ne m'arreste plus aux biens imaginaires.

Ceux que vous pretendez sont apres le trespass,
VALERIE.

Mais l'objet de ma foy ne me trompera pas
SYLLAN.

O A vn lasche Juif estrange effronterie?
Cet indigent promet d'enrichir VALARIE
A de foibles esprits par ses impressions,
Il donne du degout de leurs possessions
Et c'est par ce moyen que le perfide espere,
S'emparer de vos biens vous rendant solitaire
Ces fourbes toutesfois cedant à la raison,
Vous mettrez hors du sein ce dangereux poison
Mais que veux cetuy-cy?

SCENE SIXIESME
LE SOLDAT, SYLLAN, VALERIE,
IVLE, TVLLIE, ORTARIUS,
LE SOLDAT.

V N Messager Seigneur:
L'Empereur vous enuoye,

SYLLAN.

C'est me combler de ioye
Pendant que i'apprendray l'estat de l'Empereur,
Iule fais que l'amour triomphe de l'erreur.

VALERIE.

Il rentre (Ou plutôt dans ton cœur cher Iule & dans son ame
avec Or (Fais triompher la foy du Paganisme infame.
tarius (I V L E.

Pour vaincre sa raison contentez ses esprits;

Et n'accompaignez pas ses faueurs de mespris,

VALERIE.

Dois ie moins estimer l'Autheur que son ouurage,
IVLE.

Faut il que tant d'amour soit payé dvn outrage ?

VALERIE.

Mon cœur en deux moitez se doit il partager,
Puis qu'il est tout à Dieu, qui s'en peut outrager.

IVLE.

Helas que de rigueur. Mais Volsque qui s'auance,
Me priue desormais de vostre confidence.

VALERIE.

Me connoissant Chrestienne on sçait la verité :

IVLE.

Sçachons de certuy-cy quelqu'autre nouveauté.

S C E N E S E P T I E S M E
VOLSQUE, IVLE, VALERIE, TULLIE,
VOLSQUE.

L'Empereur Claude est mort, nous le venons d'apprendre
IVLE.

Et qui succede au Trosne ?

VOLSQUE.

On tient que c'est le Gendre,

VALERIE.

Enfin tout est ça bas suiet au changement !

La Majesté des Roys s'eclipse en vn moment,
Tel qui regne aujourd'huy demain perdra la vie,
Dieu ton éternité scule est digne d'envie.

SCENE

SCENE HVICTIESME,

HYLBERT seul

Q Vel timide remords s'oppose à ton dessein?
 Et quel glaçon Hylbert ressens tu dans le sein,
 Ou s'efuit ta constance ? Hélas ic deuient lâche !
 Iabhort l'entreprise & cet employ me fasche
 Mais d'où vient ce desordre & d'où cette terreur,
 Que d'vne infame crainte & d'vne injuste horreur
 Craindre d'un infensé les ridicules charmes ?
 En differer sa perte, en auoir des alarmes ?
 O foibleſſe incroyable ! ô pensers criminels !
 Mon cœur ne tardons plus vengeons les immortels
 Ils imputent à crime vn moment de remise,
 Ne differons donc plus, vacquons à l'entreprise :
 Nostre plus grande gloire est de seruir les Dieux,
 Allons donc immoler vn impie à leurs yeux
 Sur le bord de cet eau, dans ce lieu solitaire,
 Le perfide à choisi sa retraſſe ordinaire :
 Le Faune en est chassé, les Satyres bannis,
 De mille esprits malins ces desers sont munis
 Du creux de cette roche, & de ces grottes sombres.
 Ses charmes font sortir des larves & des ombres
 Mais quand il vient passer les heures de la nuit,
 Auec tous les Demons personne ne le suit
 C'est icy qu'aisement nous le pourront surp render,
 Enfin la nuit s'approche il s'y doit bien toſt rendre
 Déja quelqu'vn parroît dans le fonds de ce bois,
 Feignons donc de pescher. Mais c'est vn Villageois ?
 S'en est vn. Aprochons, il nous fçaura bien dire,
 Qu'elle part du desers le Juif se retire.

E

SCENE NEVFVIESME,
 HYLBERT, VERNEL.
 HYLBERT.

M On cher Amy?

VERNEL.

Seigneur!

HYLBERT.

Pourroit bien ta bonté

Contenter tant soit peu ma curiosité?

VERNEL.

Peut-estre

HYLBERT.

Ce seroit m'ôter d'inquietude,

N'as tu point veut par fois dans cette solitude,

Vn certain Estranger y prendre son repos.

VERNEL.

Mais éclaircissez-nous par vn plus long propos
 Et depeignez vn peu les traits de son visage,

HYLBERT.

A la blancheur du poil, l'on iuge de son age,

Il est toujours pensif; inquiet, hazardoux,

Il est austere, pasle, extremement hideux,

Ses yeux sont enfonceés, son visage feuere,

Il couvre tout son corps d'yne robe grossiere,

Et sa teste & ses pieds par leur nudité

Connoistre la folie & sa nécessité.

VERNEL.

C'est le mesme, Seigneur, qui vient sur ce riage,

Mais on le tient par tout pour vn grand personnage,

Et c'est pour s'eloigner de la Ville & du bruit

Qu'il vient en oraisons passer icy la nuit :
 Sa parole dit-on fait taire nos oracles,
 Et desia nos hameaux parlent de ses miracles.

H Y L B E R T.

Dieux ! qu'est ce que i'entends de ce lâche estranger,
 Le venin s'est glissé jusqu'au moindre berger,
 Le mal s'est répandu par toute la Provence,
 Il a saisi le Peuple, il approche du Prince :
 Mais n'importe son cours t'era bien tost finy
 L'erreur cesse aussi tost que l'auteur est puny,
 Et c'est l'heureux succéz que mon bras te propose,
 Il détruira l'effet en détruisant la cause ;
 Pour s'immortaliser de ce fer gorieux,
 Il percera le cœur de l'ennemy des Dieux :
 En despit de Jудée & de la Palestine
 Ma main enfoncera ce fer dans sa poitrine :
 Apres on on connoîtra que malgré son courroux
 Le Dieu de Galilée est plus foible que nous.

V E R N E L.

O cruelle menace, ô blasphème execrable !
 Il parle :

H Y L B E R T.

Mais d'où vient la douleur qui m'accable,
 Le sens mille frissons qui parcourent mon corps,
 Que mon mal est cruel ? je cede à ses efforts.

V E R N E L.

C'est le Dieu des Chrétiens qui punit son langage,

H Y L B E R T.

Tout mon poil se hérisse, & l'escume de rage,
 Je suis constraint d'ouvrir ma bouche aux vrommens
 Et je donne à mes narfs d'étranges mouvements.

V E R N E L.

Dieu que son corps s'agit! un Demon s'en empare
HYLBERT.

De moy-mesme abbatu mon esprit se separe,
Et ce coup impreueu de mon funeste sort
Me declare qu'il faut que je courre à la mort;
Mais ô Dieux! qu'elle force à nos forcez s'ajoute.

V E R N E L.

Il marche sur ses bras, comme un arc il se voûte;
Il disparaît soudain, il est sur ce rocher,
Il medite sa perte! on ne peut l'empescher,
On ne peut sans perils s'opposer à sa rage,
Et mesme cette roche est trop loing de riuage.

HYLBERT.

C'est à présent la pierre de Dieu.

Lasches Diuinitz qui me voyez souffrir,
Vengez vostre querelle & laissez moy perir,
Dieu qui m'es inconnu, je ressens bien ton ire,
Mais il faut obeyr au Demon qui m'inspire:
Suiuons nostre destin, perissions dans cette eau,
Cherchons dans la Vienne un funeste tombeau.

V E R N E L.

Ha Seigneur! Ha Seigneur! il s'est jetté dans l'onde
Tu nous fais bien connoistre ô monarque du monde
Que l'Homme en t'irritant se creuse son cercueil,
Et que quand il te plait tu punis ton orgueil.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE,

VALERIE, VOLSQVE, TVLLIE,
VALERIE.

D Onc ce jeune Empereur, veut qu'on nous persecute?
VOLSQVE.

Neron veut que par tout son Edict s'execute:
Qu'on perde le Chrestien.

TVLLIE.

O le cruel Tyran.

VOLSQVE.

Ha ! Madame éuitez la rigueur de Syllan.

VALERIE.

Je suis assez instruite à la perseuerance,
Mais MARTIAL surpassé encor mon esperance :
Vos trauaux m'a r'il dit seruiront en ce lieu,
De fondement solide au culte de mon Dieu :
O gloire sans pareille ! ô fortune suprême !
Disposons-nous mon Ame, à ce bon heur extrême !

VOLSQVE.

O Dieux que de ferueur ! mais ne craignez-vous pas,
Dans la haine du Prince vn infame trépas ?

VALERIE.

Non, non, ie me prepare à tous ses disgraces,

Et sçache que j'attends sans crainte ses menaces,
 Son amour, sa rigueur, ses faueurs, son courroux
 Ne m'eloigneront point de mon diuin Espoux;
 Enfin rien ne me peut faire changer d'enuie,
 Cher Volsque perds les soins de proteger ma vie;
 Mais si quelque bonté te porte à m'obliger,
 Rends les à MARTIAL, songe à le proteger:
 Fais que Iule t'imité, il n'a pas moins de zele;
 Mais rentre promptement cher Volsque & suis fidelle,
 Aurelian paroit, vn Garde fort aussi,
 Ils te soupçonneroient, s'ils te voyoient icy.

SCENE SECONDE,
 AVRELIAN, ORTARIUS,
 AVRELIAN.

Claude ne vit donc plus, & l'Empire de Rome,
 Par vn coup impreuu perd enfin ce grand Homme.

ORTARIUS.

Il n'est plus,

AVRELIAN.

Le Senat n'a t'il peu découurir,
 Le funeste sujet, lequel l'a fait mourir?

ORTARIUS.

De crainte des Tyrans on garde le silence.

AVRELIAN.

Vous me le pouuez dire, avec que confidence?

ORTARIUS.

Helas ! c'est vn mystere ou l'on n'ose toucher,
 L'amitié toutesfois ne me fait rien cacher,
 Ce n'est point la fureur d'une troupe mutine,
 Qui destruit ce monarque, enfin c'est Agrippine,

Elle en degenerant du grand Germanicus,
 Quand Claude eut pour Neron quitté Britannicus
 Contre cét Empereur machine, agit, conspire,
 Pour éllever son Fil's au feste de l'Empire :
 Et cette ambition luy troublant la raison,
 On donne au Fils le Throsne, à l'Espoux du poison :
 Mais ô dieux que de sang ce Throsne à fait respandre,
 Syllan meurt en faueur de Neron second Gendre :
 Et le Pere & le Fils vont du Throsne au tombeau,
 La Mere n'attend pas que son sort soit plus beau :
 Son funeste destin se declare à l'Augure,
 Qu'il regne a t'elle dit, n'importe que ie meure.

A V R E L I A N.

Que nous promet enfin ce subit changement ?

O R T A R I V S.

Iamais Cesar ne fit si beau commencement.

A V R E L I A N.

Donc chacun se flattant d'un regne si prospere,
 On n'oublie aisement la perte de Tybere.

O R T A R I V S.

Ce regne est aux Chrestiens bien desauantageux,
 Puisque cét Empereur se declare contre ux.

A V R E L I A N.

Loüons les Immortels, leur sagesse adorable
 Tire de cette mort un bien incomparable :

O R T A R I V S

Nostre Due en ressent un sensible regret,
 Nous l'allons consoler, mais gardez ce secret.

A V R E L I A N.

Ce Due s'afflige, t'il du destin de Tybere,
 Qui prit Neron pour Gendre & fit mourir son Pere,
 Quoy ce jeune adoptif ne se souuient-il pas ?

40.
Du sort du grand Syllan, de son sanglant trespass?
Ha ! le sort des Chrestiens cause cette tristesse,

SCENE TROISIEME.

AVRELIAN, ANDRE,
AVRELIAN.

Mais i'aperçois André. Quelle douleur vous presse?
ANDRE.

Dieux ! ne scauez-vous pas que ce torrent de pleurs
Vient du ressentiment de nos derniers malheurs.

AVRELIAN.

Quoy ! sommes nous trahis ?

ANDRE

Cet Hylbert tant fidelle,
Vient de finir ses iours d'une mort tres cruelle,
Il s'est precipité dans l'element fatal,
Qui roule inconstamment un liquide cristal.

AVRELIAN.

Quel desastre ô gaands Dieux ! mais il est sans remede,
Banissez cependant le mal qui vous possede :
Les affaires ont pris un favorable cours,
R'entrons vous le scaurez par un plus long discours.

SCENE QUATRIEME

SYLLAN, IVLE, ORTARIUS,
LES SOLDATS, SYLLAN.

FIdelles Compaignons de mes peines diuerses,
Chers Amis qui souffrez pour moy tant de trauerses,
Ayez quelque pitié dans l'estat ou ie suis
D'un Prince miserable & plaignez mes ennuys ;

Pendant

41.

Pendant que l'vniers admire ma fortune,
vn desplaisir secret me fasche & m'importe:
Et parmy les grandeurs ou ie me vois monté,
Ie ressens plus de mal que de felicité,
Si j'ay quelque bon-heur aux guerres de Bretaigne,
Quel mal-heur en amour me suit & m'accompagne;
Puisqu'à ce triste iour l'infidelle ose bien
Preferer à son Prince vn infame Chrestien
Mais est elle inflexible.

IV L E.

Elle est inexorable;

S Y L L A N.

Que sa deloyaute rend mon sort deplorable;
Et puis qu'elle persiste en cet aveuglement:
Chers amis, que ie crains vn triste euement;
Enfin la pieté, veut que ie l'abandonne;
Il faut que i'obeyse à Neron, qui l'ordonne,
Et cet vniue objet qui pleut tant à mes yeux
Doit encourir ma haine avec celle des Dieux,
Mais helas! quelle erreur à la mienne est pareille;
Peut oublier mon cœur cette rare merueille,
Peut il ainsi quitter ses fers & sa prison,
Dieux, soulagez ma peine & guidez ma raison.

O R T A R I V S,

C'est par trop s'oublier, & c'est trop de tristesse,
Pour vn état qui change, & pour vne Maistresse.

S Y L L A N.

Helas! puis ie desplaire à Neron sans danger?
Et l'interest des Dieux se peut-il negliger?
Non non, l'impie loy que VALERIE embrasse,
Entraisne son desastre, & cause ma disgrace
Sans la perdre bons Dieux, vous puis je contenter?
Mais Aurelian sort pour m'en solliciter.

F

SCENE CINQVIÈME,

AVRELIAN, SYLLAN, ORTARIUS, IVLE,
LES SOLDATS. AVRELIAN.

Syr Hylbert le Juif, Seigneur, donne des marques,
Qu'il méprise les Dieux pour perdre les Monarques,
SYLLAN.

Quoy donc le mal-heureux, veut-il faire perir
Ce jeune Prince.

AVRELIAN.

Helas ?

SYLLAN.

Dieux ?

AVRELIAN.

Il l'a fait mourir,

SYLLAN.

O sensib'le mal-heur, mais ces fausses alarmes,
Me troublent sans raison.

AVRELIAN.

N'en doutez plus ses charmes,

Sur deux dignes sujets ont accomp' y leur soit,
A ce matin au Temple, à ce soir par sa mort,
L'impie envers les Dieux commet le premier crime,
A ses Demons ce sang sert d'une autre victime,
Et s'il demeure encore avec impunité,
Votre vie Seigneur, n'est pas en sécurité.

SYLLAN.

Peut être Aurelian, ce Prince miserable,
A ressenty d'ailleurs sa perte inévitable.

AVRELIAN.

I'infame MARTIAL en est le seul Auteur,
On ne peut accuser que ce lâche imposteur,

Mais Hylbert qui ressent la rage detestable,
 Dans des lieux ou Vienne, épênd ton plus beau sable ;
 Tout proche d'un rocher prend d'innocens plaisirs,
 Et dans l'heur de la peche il borne ses delirs,
 Lors qu'innopinement parcourant le siuege,
 Dans un cerne enchanté mal-heureux il s'engage :
 Il reconnoit soudain saisi d'etonnement,
 Que la fureur qu'il sent est un enchantement,
 Mais malgré sa constance & malgré son courage,
 Il finit dedans l'onde & ses iours & sa rage,
 Et le soleil touché de ce triste accident,
 S'en est allé coucher dans son noit occident.

~ S Y L L A N.

Justes Dieux ! il est temps, il est temps que ie farge,
 A chastier l'erreur, le crime & le mensonge ;
 Chez nous ces maſſeſteurs ne feront plus souffreſts,
 Allez Ottarius jettez les dans les fers,
 Roine à iuste raison d'extirper cette engeance !
 Et ton ſang cher Hylbert, me demande vengeance,
 Iule despeſchez vous faites chercher ſon corps,
 Suiuez-le dans cette eau, parcourez tous ſes b̄rds
 Rendons, rendons ſa cendre, à ſa chere Prouince,
 Ne priuons pas Poictiers de l'vne de ſon Prince ;
 Mais ô Pere affligé que ie plains ton mal heur !
 Ie preuoy tes regrets, i'apperçoy ta douleur,
 Tu me viens accuser de ſa mort deploable,
 Que palmes & l'auriers me rendent horrible
 Ha ! Syllan, venge Arcade & punis les Chreſtiens !
 Vous meſme Aurelian allez vous ioindre aux miens
 Animez mes Soldats, mais la nuit au anée,
 Inuite au doux ſommeil la paupiere l'affée :
 Toutesfois c'est en vain que le Dieu du repos,

Surie dessus mes yeux ses humides pauots
 Les pertes que je souffre & mes tristes a armes
 Forment a tous moments des soupirs & des larmes :
VALERIE, les Dieux, la vengeance, l'amour
 Me priuent de repos & la nuit & le iour.

S C E N E S I X I E S M E

ORTARIUS, VN SOLDAT, ALPINIAN,
AVSTRICLINIAN, IVLE,
ORTARIUS.

A Fin de le surprendre entrons dans cette roche,
LE SOLDAT.

Entends desia le bruit de quelqu'un qui s'approche :
ORTARIUS.

Si je ne suis trompé dans l'ombre de la nuit,
 Ce sont ses Compaignons, & Iule qui les suit,
 Escoutons.

IVLE.

Sauvez-vous, vostre perte est conclue
 Les Prestres & le Duc l'ont enfin resoluë.

AVSTRICLINIAN.

De quel crime nous deû accuser leur fureur ?

IVLE.

De Magie, de mort, de diuorce & d'erreur,
 Et l'extreme couroux que Syllan fait paroistre
 Menace esgalement & vous & vostre Maistre.

ALPINIAN.

Dieu nous fauorisant de son diuin secours
 Conserue d'vn mesme oeil, & sa vie & nos iours.

Sauuez vous promptement sans vous laisser surprendre,
C'est le meilleur secours, que l'on vous puisse rendre:
Je vous laisse résoudre en ce pressant danger,

ORTARIUS.

Il dit
bas.

Ha traistre !

Cet avis ne se peut négliger,

ALPINIAN.

Cher Austriclinian dans ce funeste orage,
A quoy le doit porter notre feruent couraged
On t'excite à la fuite, y veux tu consentir,
Et refuseras tu des Palmes de martyre.

AVSTRICLINIAN.

S'exposer sans sujet c'est estre temeraire.

ALPINIAN.

Ton ame d'un Tyran craint elle la colere ?

AVSTRICLINIAN.

Non, mais il est permis d'éviter son courroux.

ALPINIAN.

Et laisser nos troupeaux à la mercy des loups.

AVSTRICLINIAN.

On peut sans les quitter se mettre en assurance,

ALPINIAN.

He ! comment ,

AVSTRICLINIAN.

Par l'absence.

ALPINIAN.

Helas ! quelle apparence ?

AVSTRICLINIAN.

Mais le vaisseau d'Elitte estant pris à Damas ,
Du plus haut de ses murs n'en descendit-il pas ,

Donec puisque le Tyran de ces lieux nous menace,
 Mon cher Alpinian évitons sa dilgracie
 Dans vn profond rocher tout au bas de ce lieu,
 Qu' nos mains ont construit vn petit Temple à Dieu <sup>auz feut
reforçat
ne son
S, est. e
nes</sup>
 Vne grotte profonde, affreuse, mais secrete
 Pourra commodement nous servir de retraite

A L P I N I A N.

Donec inspirant au Peuple, & le zele & l'amour,
 Laissons à mon chor Maistre vn semblable sejour,
 Son sang est precieux, sa vie est innocente,
 Et ses iours sont trop cher à l'Eglise naissante
 Nos Cœurs supportant seuls la persecution,
 Doient bien procurer sa conservation
 Mais il faut cependant faire icy reconnoître
 Que nous sommes Chrestiens Discip es d'un tel Maistre
 Alons y de ce pas.

AVSTRICLINIAN.

En cette extremité,

Ne precipitons rien suiuons sa volonté

il die au

ORTARIVS.

soldat Allez & descouurez leur refuge ordinaire.

SCENE SEPTIESME,

AVRELIAN, ORTARIVS,

AVRELIAN.

AT'on pris le Juif,

ORTARIVS.

On scçait tout le mystere

Mais Iule est Confident,

O Dieux!

ORTARIUS.

Vous scaurez tout,

Malgré sa lascheté nous en viendront à bout

AVRELIAN.

Qu'à vostre extreme soin ie me sens redueable,

ORTARIUS.

Jugez en quoy ma main, vous sera favorable

AVRELIAN.

Puisque vous rejettez vn dangereux poison,

Et que vous avez seul conserué la raison:

C'est de vous seul aussi que i'attends la deffence,

Des Dieux, des Loix,

ORTARIUS.

Parlez, mais avec confidence

AVRELIAN.

Enfin pour l'interest de nostre dignité,

Entreprenerez vous bien ce que i'ay projetté

ORTARIUS.

Commandez seulement,

AVRELIAN.

Puis qu'vne race impie,

Seait que tout son support depend de VALERIE

Abbatons en l'audace en terminant ces iours,

Dans cet impie sang, épuisons son secours

ORTARIUS.

Vous scauez que le Duc la cherit à l'extreme,

AVRELIAN.

Sa douleur monstre assez qu'il l'adore & qu'il l'ayme

Mais peut-il refuser les Ordres de Cesar,

Sans mettre sa fortune, & sa vie au hazard

ORTARIUS.

L'amour gouverne-t'il les sages politiques

AVRELIAN.

Peut produire l'amour des effets tyranniques,

Que l'argent persuade aisement

ORTARIUS.

Elle pourra changer & plaire à son Epoux,
Si cet Hymen s'acheue, ou nous engagez vous.

AVRELIAN.

Ha! n'apprehendez-point, ce qui n'est pas possible,
La secte qu'elle suit a rendu inflexible
Plustost que violer les loix du Celibat,
Elle aymera bien mieux perir dans ce combat:
Ces impies mutins attribuent à gloire,
Vne aveugle fureur qu'ils appellent victoire
Et leur plus beau sujet de s'immortalizer,
C'est de courre à la mort & de la mépriser

ORTARIUS.

Elle à fait peu de cas du Duc ie le confesse.

AVRELIAN.

N'apprehendez donc pas que sa manie eesse
Mais si vous vous rendez à ce point obligeant,
Nous feront dans vos mains couler des flots d'argent,
Acceptez cependant cét-or que ie vous donne,
L'aprouue cette peine, & la raison l'ordonne.

ORTARIUS.

Mais tout ce que ie fais merite beaucoup moins

AVRELIAN

Receuez le vous dis ie, & rendez-nous vos soins
Opposez vostre zele aux crimes d'un perfide
Represez au Duc qu'il fera nôstre Alcide
Que nous n'auons besoin que de son bras puissant,

Pour

Que contre les Chrestiens tout l'Estat s'interesse,
Et qu'il est important d'arrester la Princesse
Mais nous ferons le reste agissez seulement,

ORTARIVS.

Ie le veux,

AVRELIAN seul

Que l'argent persuade aisement

Enfin cette brillante idole des auares,
Elmeut les plus grossiers, touche les plus barbares:
Tout se laisse charmer à ce sovier metal,
Il se fait aïorer dans le cœur d'un brutal,
A son superbe éclat rien ne fait resistance,
Il persuade mieux que ne fait l'eloquence,
Ce que la pieté ne peut sur les esprits,
On l'accorde aisement à cet indigne prix.

SCENE HVICTIESME,

IVLE, VERNEL,

IVLE.

C E Prince ditez - vous estant sur le riuage,
Ne s'est precipité que d'un excez de rage.

VERNEL.

Le Monarque puissant de la terre & des Cieux
A chastié par là ce jeune audacieux.

IVLE.

Sa mort fait accuser le Juif de Magie,

VERNEL.

Pour cet homme innocent s'engagerois ma vie,
Car le tout s'est passé comme ie vous l'ay dit

G

I V L E.

Apres cet accident, ie suis tout interdit,
Mais ne se peut trouuer son corps au fons de l'onde.

V E R N E L.

Il faudroit s'enfoncer iusqu'au centre du monde,
Par ou ces grands rochers parroissent entre ouuerts
Vn abyame de cend iusqu'au bas des Ensers,
Et c'est là que l'ay veu perir ce miserable

I V L E.

O sinistre accident, ô ma heur deplorable
O cruel desespoir, ô rigoureuse mort,
Mais qui peut resister aux caprices du sort,
Iuste Ciel ce desastre est vn coup de ton ire
Et le Dieu des Chrestiens à ça bas quelque Empire.

SCENE NEVFVIESME.

SYLLAN, ORTARIUS,

S Y L L A N.

Cquel Ortarius tu viens à mon reveil,
Afin de me priuer d'un visible soleil,
Mais pour te contenter veux tu que ie perisse ?

ORTARIUS.

C'est Neron qui vous parle :

S Y L L A N.

Il faut que l'obeysse,
Mais ! helas m'inspirer ce funeste dessein,
C'est m'arracher le cœur & me l'olier du sein.

ORTARIUS.

Avec peu de raison cette rigueur vous touche,
 C'est le moyen de vaincre vne beauté farouche
 Qui fuyant dédaigneuse vn traitement bien doux
 Ne résistera pas à ce juste courroux.

SYLLAN.

Mepuis je faire aymer en donnant des allarmes,
 Et dois je mettre aux fers vn objet plein de charmes,
 Conseiller importun cesse de m'affliger,
 Je l'ayme, ie l'adore, & ne puis l'outrager,
 Ses mépris, son dedain ont pour moy des amorces,
 L'oub ier seulement c'est surpasser mes forces,
 C'est l'vnique entretien de mon doux souuenir,
 Cruel pourquoy veux tu me la faire punir.

ORTARIUS.

Pourquoy renuersés vous les Ordres de l'Empire?

SYLLAN.

O violence extrême! ô sensible martyre!
 Faut il abandonner vn tresor precieux,
 Ou me rendre ennemis & Cesar & les Dieux?
 I'apperçois en l'aymant le visage seuere,
 D'un Auguste Senat, d'un Neron en colere
 De nos Dieux irritez, de tous les gens de bien,
 Done qu'avec mon amour perisse le Chrestien:
 Estouffons dans mon cœur cette premiere flame,
 Esvitons le reproche & soyons hors de blasme:
 Suiuons l'ordre secret d'un mal-heureux destin,
 Perdons tout pour punir l'impie & le mutin;
 Fidelle Ortarius puis que tu le desire,
 Va rendre ces meschans les objets de ton ire,

Gij

Et puisque leur azile est chez cette beauté,
 Va donc, va l'exposer à ta fureur,
 La mort de mes amis, les mespris que l'endure,
 M'obligent à luy faire vne sanglante iniure:
Ortarins Qu'el est entre dans les fers ou sorte de fureur
 r'entre. Il faut exécuter l'Edit de l'Empereur
 Qu'on publie par tout cette sainte Ordinance
 Et qu'on face perir cette maudite engeance
 Detestons la magie avec l'impie,
 N'aymons plus vn objet de ces maux infecté
 Quoy! dois ie conseruer vne honteule flaine
 Et tenir pour Espouse vne sorcieré infâne
 Dedans le triste estat où ie suis à ce iour,
 Dois ie quitter les Dieux pour reuerer l'amour,
 Non, non, i'ay rappelé ma raison égarée,
 D'un écueil dangereux elle s'est retirée
 Je voy le precipice ou ie m'allois plonger,
 L'apperçoy les perils où i'allois m'engager
 Il est bien mieux de perdre vne Maistresse impie,
 Qu'exposer son honneur, sa fortune & sa vie
 Mais Iule est de retour, Dieux son lugubre emploi
 Augmente ma douleur d'abord que ie le voy.

SCENE DIXIESME.

SYLLAN, IVLE,

SYLLAN.

H Ylibert nous r'allons rendre, vn devoir legitime!
 IVLE.
 Son corps s'est englouty dans vn profond abyssme:

Seigneur on l'a cherché mais inutilement,
Enfin il s'est perdu dans ce traistre eslement.

S Y L L A N.

Execrable sorcier, dont il sent les menaces,
Detestable imposteur qui cause mes disgraces,
Lache & cruel Juif, ie veux rendre ton sort
Egal à son defaite & semblable à sa mort,
Apres cet Innocent dans ces profonds abysses,
Ie te verray finir & tes iours & tes crimes:
Avec tes Partisans y descendre aux Enfers:
Lors ie seray vengé des maux que i'ay soufferts.

I V L E.

Permettez moy Seigneur, maintenant de vous dire,
Qu'un Prince generous doit appaiser son ire,
Quand cette passion meut les esprits des grands,
Ils cesseront d'estre Roys & deviennent Tyrans:
Le sang qu'ils ont versé fait hayr leur memoire,
Rappelez vos esprits, songez à vostre g'oire,
Seigneur n'opprimez pas, ce Prelat estranger:
L'état de son saut met le vostre en danger:
Vostre peuple le suit, le cherit, le reuere,
Le Ciel en sa fauer nous montre sa colere,
Le suplice du Comte est encore tout ressent,
Pour empescher d'agir contre cét innocent.

S Y L L A N.

En fauer du Senat ie m'engage sans crainte,
Pour la Religion, dans cette guerre Saincte;
Je tiens dans mon party les Dieux & l'Empereur,
Rien ne peut s'opposer à ma iuste fureur.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV

SCENE PREMIERE,

ANNE, TULLIE,

ANNE.

ENfin quiconque suit cette troupe infidelle,
A Rome & en Guienne, est declaré rebelle,
L'impie qui troublant le culte de nos Dieux,
Des fins de la Iudée est venu dans ces lieux
Y doit seruir d'exemple, & l'Edit qu'on publie,
Joint à sa perte encor celle de VALERIE
La vostre est in fallible, & la voix du censeur,
Vous soumettra bientost à la mesme rigueur.

TULLIE.

Si ce cruel Tyran afflige son Amante,
Tout par vn mesme sort ma perte est apparante
Son dessein & le mien marchent d'vn même pas
Sa vie est mon salut, sa mort est mon trepas.

ANNE.

Par ainsi vostre sort s'attache à sa fortune,

T V L L I E.

La felicité ménie, & la mienne n'est qu'une.

A N N E.

La fuiure en vous perdant

T V L L I E.

Quoy ne la fuiure pas ?

A N N E.

Accourir à la mort ?

T V L L I E.

La quitter au trespass ?

A N N E.

Vous abandonnez-vous à cét excez de rage ?

T V L L I E.

La puis je voir constante, & manquer de courage.

A N N E.

R'entrez en vous ma fille, en cette occasion,

Opposez la prudence à la confusion :

Guerissez sa raison d'un desir fantastique,

Qui se promet au Ciel un Espoux chymérique

Un sort imperceptible & des biens inconnus,

Dù les mortels encor ne sont point parvenus

Mais ressentant l'effet du mal qui la possede,

Vostre main ne peut pas luy donner ce remede,

Pour prendre en sa faueur, ce louable dessein,

Il faudroit en effet, que vostre esprit fut sain

Il faudroit. Mais voicy cette beauté diuine,

Vous reuoyez encor vostre chere cousine.



SCENE SECONDE
ANNE, VALERIE, TULLIE,
ANNE.

DIEUX que vostre presence est vn objet bien doux!
Chacun de vos parents est en peine de vous.

VALERIE.

Du soin qu'ils ont pour moy, je leur suis redueable,
Mais qu'apprehendent ils de mon sort deplorable?

ANNE.

Helas! ignorez-vous, que vostre propre Amant
Prepare à vostre crime vn rude chastimen,
Qu'on forge l'instrument de vos dernières peines,
Et que depuis l'aurore on trauaille à vos cheines :
Que l'on dresse au Juif vne affreuse prison,
Qu'on scait que son refuge est dans vostre maison
Qu'il faut perdre le iour ou cesser d'estre impie,

VALERIE.

S'agissant de la foy c'est bien peu que la vie
La peine, les tourments, les fers, & la prison,
L'opprobre, & le trespass, touchent peu ma raison
La mer dont le rocher demeure inébranlable,
Quand jusqu'au Ciel l'orage esleue tout son sable
Sent vomir sur sa pointe, onde & flots mutinez,
Vagues & turbillons contre luy destinez:
Pendant que le rocher au milieu de l'écume,
Dissipe tous les flots les rompt & les consume,
Resiste à la fureur, de l'orage, & du vent,

Et

Et demeure plus ferme encor qu'auparavant
 Ainsi mon cœur sans crainte attend cette tempeste;
 A ses cruels assauts i'exposeray ma Teste,
 Et mon Dieu fera voir par de moindres efforts
 Vn courage inuincible en ce débile cor. s.

A N N E.

Exposer à la mort, vne Teste si chere,

V A L E R I E.

Mais d'vn lasche Tyrân, redouter a colere?

A N N E.

Vous mesprisez les Dieux, ce crime est infiny,
 Quelque part qu'il s'attache, il doit étre pury.

V A L E R I E.

La foile antiquité par de vaines chimères,
 A reçeu sans raison ces Dieux imaginaires:
 Et par vn sentiment moins humain que brutal,
 Elle s'en est forgé, de pierre, & de metal,
 Les honneurs que l'on doit, à l'eternelle essence,
 Elle les a rendus, à des Dieux sans puissance,
 A des cruels Tyrans redoutez des humains,
 En Grece dans l'Egypte, & parmy les Romains,
 Mais ces Dieux empruntez, ne sont qu'vn peu de poudre,
 Je ne redoute p'us leur ridicu'e foudre.

A N N E.

Faites-vous donc reproche, à nos nobles Ayeuls,
 D'auoir pris aueuglez, des monstres pour des Dieux,
 Et croyez-vous enfin qu'vn blasphem execrable,
 M'inspire que ma foy se fonde sur la fable
 Il faudroit pour gouster ses persuasions,
 Soumettre la raison, à des illusions,
 Reuerer la magie, & suivre des chimères;
 Fouler dessous les pieds, le culte de nos Peres;

H

Perdie la pieté, renuerter les Aute's,
Et faire insollement, la guerre aux immortels.

V A L E R I E.

De la Terre & du Ciel le Souuerain Monarque,
Vous donna de son estre vne infallible marque,
Lor qu'hier dans le Temple vn inuisible bras,
Aux yeux de MARTIAL mit tous vos Dieux à bas
Peut vostre ame à ce coup, demeurer en balance?

A N N E.

Osez-vous soustenir, encor son insolence?

V A L E R I E.

Le Comte qui voulut, punir son action,
Luy mesme est-il exempt, de la punition?

A N N E.

Syllan de cette mort, s'irrite d'avantage,

V A L E R I E.

Mais toujours Dicu protege, vn si S. Personnage.

A N N E.

Son Maistre sur la Croix, expira malheureux,
Il ne put espérer vn sort moins rigoureux.

V A L E R I E.

Parlez mieux du trépas, du Dieu que ie reuere,
Quoy qu'infame & langlant, il estoit volontaire
Et mille legions, d'Anges s'il l'eut permis,
Eussent dans vn moment, détruit ses ennemis;
Cet Aigneau cependant s'exposant au supplice,
Porte pour s'immoler le bois du sacrifice,
Et pa my les douleurs qu'il endure pour nous,
Il témoigne en mourant que son mal est biendoux

A la mesme ferueur son exemple n'appelle,
Et tarder tant soit peu c'est se rendre infidèle,
Comme il est mort pour nous, allons mourir pour luy,
Puis qu'un Tyran le veut mourons dés-aujourd'huy.

A N N E.

Employez mieux vos iours & par la repentence,
VALERIE portez, ce Prince à la clemence,
Nous l'allons sauver cest illustre vainqueur,
Et nous appaierons, possible sa rigueur.

SCENE TROISIEME,

TULLIE VALERIE,

TULLIE.

Estes-vous resoluë, illustre VALERIE,
D'exposer aux tourmens vostre innocente vie.

VALERIE.

Tullie en doutez-vous?

TULLIE.

Ma timide froideur,

Par d'autres sentimens, s'oppose à cette ardeur,
Quoy! ne suffit t'il pas, dans le peril extrême,
De conseruer son cœur dans cette foy suprême,
Et pourueu que notre ame adore un Dieu si grand
Pourquoy louer son nom à l'aspect d'un Tyran,
Echfin je ne crois pas que ce zèle le touche:
L'amour gît dans le cœur & non pas sur la bouche
L'interieur luy p'ait bien plus que le dehors;
En apparence on peut ceder à ces efforts.

Hij

V A L E R I E.

Mais ne scauez vous pas qu'à ce Dieu redoutable,
 Le mensonge déplait, l'erreur est detestable,
 Que despouiller la foy de quelque vérité,
 C'est luy rauir son lustre, & toute sa beauté,
 Et que devant son Père en équitable juge,
 Au lieu de nous servir d'azile & de refuge,
 Si nous avons perdu les soins de le louer,
 Ce Souverain Seigneur nous veut desavouer,
 Son Athlète fameux, son glorieux Estienne,
 Qui souffrit le premier pour cette loy Chrestienne,
 Parmy de durs cailloux ne declare t'il pas,
 Que mourir pour son Nom est un noble trépas ?

T V L L I E.

Et bien puis qu'il le faut, je prend la mesme envie,
 Avec la mesme ardeur i'exposeray ma vie ;
 Enfin je suis Chrestien ne, & le suis tout a fait :
 Oùy brauons ce Tyran, vostre dessein me plaist ;
 Mais cét homme feuere, & de mauvais presage,
 Semble auoir nostre arrest escrit sur son visage.

V A L E R I E.

Bannissez de vostre ame & la crainte & l'effroy,
 Tollez éloignez vous, ils n'en veulent qu'à moy.

T V L L I E.

Je ne vous quitte point.

SCENE QVATRIESME,

ORTARIUS, VALERIE, TULLIE,

LES SOLDATS,

ORTARIUS.

Le Duc, Madame, ordonne

QVon garde étroictement voire Illustre Personne.

VALERIE.

Il luy fuit obeyr,

ORTARIUS.

Entrons dans cette tour,

VALERIE.

Me voila prestement allons, dans ce triste sejour,

TULLIE.

Ha ! nous separez vous troupe infame & barbare,
Qoy? ne fçavez vous pas que rien ne nous separe?

ORTARIUS.

Empeschez ces transports?

TULLIE.

Je leur resiste en vain,
Je te perds VALERIE ! on t'enleve soudain,
Toutesfois ô cruel ! attendant que je meure,
Ne me refusez pas, cette triste demeure,
I'ay part à son peché, son crime fait le mien,
VALERIE est Chrestienne, & mon cœur est Chrestien,

Et le sangiant Arrest qui vous esmeut contre elle
 Me rend pareillement, impie & crimine, je :
 Tournez donc contre moy, toute vostre fureur,
 Appaisez par mon sang le Duc & l'Empereur:
 Mais, espargnez le sien, il n'est pas legitime :
 Qu'on donne à ces Tyrans, cette sainte victime;
 Mais voicy Volsque, & Iule, avec Alpinian.

SCENE CINQVIÈSME,
 VOLSQVE, ALPINIAN,
 TULLIE, IVLE.

VOLSQVE.

Séchant bien le dessin du traistre Aurelian
 Voulez-vous perdre ainsi, les soins de vostre vie,
 ALPINIAN.

Te méprise la mort. Mais i'apperçoy Tullie
 On connoit par ses pleurs son déplaisir secret,
 Madame d'où prouient vostre cuisant regret.

TULLIE.

Ma douleur est bien iuste aussi bien qu'excusée
 Triste effet d'un Tyran, Valerie est captiue.

IVLE.

O barbare action ! estrange cruauté,
 Doit - il ainsi traitter cette rare beauté.

TULLIE.

Persant le souvenir, qu'elle fut sa Maistresse,

Il l'a traite en esclave, & non pas en Princesse,
Et sans considerer ny dignité ny rang,
Il s'attache ciuel, à cet Illustre sang.

A L P I N I A N.

Son esprit generceux, a-t'il fait resistance.

T V L L I E.

Monstrant au lieu de crainte, vne rare confiance
Sans appeller les siens & le peuple au secours,
Elle entre en même instant däs ces funestes cours

A L P I N I A N.

Louons Dieu qui luy donne vn courage si ferme,
Cette constante Sainte approche de son terme
Ne nous affligeons pas, de ces maux apparents,
Son cœur doit surmonter, la rage des Tyrans
Attendant ce moment sans crainte de l'orage,
Allons dans sa prison affermir son couragé
C'est là que vous pouuez m'introduire aisement.

V O L S Q V È.

Hélas par quel moyen?

A L P I N I A N.

Par vn déguisement
Et dessous vos habits les gardes pourront prendre,
Alpinian pour Volsque.

V O L S Q V È.

Il le faut entreprendre.

I V L E.

Mais n'esperez-vous pas par la mesme raison,
Retirer l'innocent, hors de cette prison!

ALPINIAN.

Saiuons l'ordre secret du Dieu de VALERIE
 N'allons pas empescher sa gneuse envie
 Car il vaut mieux mourir, d'un il lustre trespis,
 Au sentier des vertus que receller d'un pas.

SCENE SIXIESME,

SYLLAN, ANNE, ORTARIUS,

LES SOLDATS,

SYLLAN.

O Vy Madame à ce iour, solliciter pour e'le,
 C'est vne lâcheté qui vous rend criminelle

ANNE.

La nature me parle, elle à bien du pouuoir,

SYLLAN.

Contre la pieté, rien n'en deuoit auoir.

ANNE.

La puisse abandonner c'est le sang de nostre frere,

SYLLAN.

Qui du monde & des Dieux attire la colere,
 Qui s'est renduë impie, infame sans honneur
 Qui prefere à son Prince vn lâche suborneur,
 Vn Scelerat Iulif, vn Imposteur, vn Traistre
 En vn mot vn Sorcier, dont l'Enfer est le maistre.

ANNE

A N N E.

Puisque vous connoissiez son esprit abusé,
S'il a peché Seigneur, qu'il en soit excusé :
Et que l'autheur du mal souffre toute la peine ;
Cette prison pour elle est par trop inhumaine.

S Y L L A N.

Ha Madame ! jugez, si ce fut sans raison,
Que Syllan offendre conclut à sa prison :
Pour guerir la fureur dont son ame est atteinte,
Des Prestres de nos Dieux i'ay negligé la plainte :
I'auois opposé Iule, à ce mal évident,
Mais le traistre abusé se rend son confident,
VALERIE méprise, & mes vœux & ma flamme,
Hylbert souffre le sort de son Iuif infame,
Et lors que tous ces maux, me sont representez,
Les Edits de Cesar me sont aussi portez,
Ie voy qu'en vu moment contr'ellé tout conspire,

A N N E.

Enfin tout autre qu'elle est digne de vostre ire.

S Y L L A N.

Dans l'ordre de Neron on n'épargne le sang,
L'âge, la dignité, le sexe, ny le rang,
Se declarer Chrestien c'est se rendre coupable,
On se perd en suivant cette loy detestable.

A N N E.

Perdre ce qu'on cherjt, c'est vne lâcheté,

S Y L L A N.

Syllan n'adore plus cette impie beauté.

A N N E.

Si vous manquez d'amour, ayez de la clemence !

S Y L L A N.

La pieté des loix, m'oblige à leur défense

A N N E.

Rauir à sa Prouince vn si riche ornement ?

S Y L L A N.

Souffrir deuant ses yeux le crime impunement,

A N N E.

Delaïsser Valerie !

S Y L L A N.

Oze, t'on la deffendre

Sa peine est elle injuste ?

A N N E.

Ozez-vous entreprendre

Sur l'illustre Maison des Leocadiens,

S Y L L A N.

Vous même suivez-vous le party des Chrestiens ?

A N N E.

Je tiens leur culte impie,

S Y L L A N.

Il est aussi funeste

Si l'on ne veut mourir, il faut qu'on le deteste.

A N N E.

Traitez mieux vostre Amante, en cette occasion,

S Y L L A N.

Rien ne me peut donner, de la confusion.

A N N E.

Puisque de ses beautez vostre raison se priue,

A quoy désirez-vous cette belle captive ?

S Y L L A N.

A la mort, si son cœur, ne reuere les Dieux,
I'osteray par son sarg l'impie de ces lieux,
L'impitoyable fer, d'un boureau s'y prepare,

A N N E.

Mais nous empêcherons vn acle si barbare,
Le digne Successeur de mon illustre Espoux,
Sçaura bien appaiser cét injuste courroux ,
Arnoux tient pour Netua, ses armes préparées
Telle luy peut donner des forces assurées ,
Le nom de Leocade & ses rares bontez ,
Armeront vos sujets contre vos cruautez ,
Et LIMOGES cherit, à ce point VALERIE
Que son peuple déjà blâme vostre furie ,
Je le veux maintenant animer contre vous ,
Rendez donc la Princesse ou vengés vous sur nous.

S I L L A N.

Soldats éloignez moy cette femme importune ,
Qui ne peut offencer , ny inoy , ny ma fortune.

O R T A R I V S.

Vn Prince genereux n'appréhende aucun mal ,
Que peut contre son Roy, l'imbecille Vassal ?

S Y L L A N.

Il est vray que le bruit d'une fâcheuse femme ,
Porteroit sans raison la terreur dans mon Ame ,
Je ris de sa menace , & suis assez puissant ,
Pour destruire en vn iour ce Party languissant :
Mes soldats sont tous prests, mes armes toutes prestes ,
Pour immoler aux Dieux ces criminelles restes :
Mais je veux moderer de si sanglants projets ,

Je desire espargner le sang de mes subjets ;
 Le Pere pour son Fils ressent de la tendresse,
 Ainsi pour tout son Peuple, vn Prince s'interesse
 Il n'euse pas toujours pour punir l'insolence,
 Du plus cruel remede, & du plus violent :
 Pour empêcher le mal, qui dans le mien se glisse,
 L'estime qu'il suffit qu'vne Teste perisse
 Et nous rendrons enfin, punissant MARTIAL,
 Les Dieux sans ennemis, & Syllan sans Rival.

SCENE SEPTIESME,

VALERIE en prison, ALPINIAN
 déguisé en habit de Volsque.

VALERIE.

NÉ vous figurez pas qu'au milieu de mes chaines,
 Mon ame ait ressenty du desgoust de mes peines :
 Le Seigneur dont mes maux, ont eu leur guerison,
 M'instruit luy mesme assez par sa propre prison.

ALPINIAN.

On n'attendoit pas moins d'vne ame si constante,

VALERIE.

Il seconde mes vœux d'vne grace abondante.
 C'est à sa grace aussi, que i'attribue tout,
 Ma foiblesse sans elle en viendroit elle about :

ALPINIAN.

Ces louables adueüs augmentent vos merites.

VALERIE.

Je le dois adoucir mes forces sont petites :
 Mais celles que mon Dieu me donne en mes travaux

Me font voir constamment & ma peine & mes maux :
 Quand Susanne eut perdu, cette mortelle vie,
 Le vœu du Celibat fut toute mon envie,
 Le monde me despleut, & mes profusions
 Font voir si je renonce, à ses illusions,
 I embrasse encore des fers, je quitte vne Couronne,
 Aurois-je ces vertus, sans l'ayde qu'il me donne
 Ou n ce diuin Maistre eut retiré sa main :
 Non, non tous ces effets, ont surpassé l'humain :
 Car le pecheur retombe aussi-tost qu'il le quitte,
 Mais son secours m'anime, & sa grace m'excite
 Maintenant que mes iours approchent de leur fin
 Oyez le soin qu'il prend de mon heureux destin
 Ces amoureux Esprits, qui de feu se nourrissent,
 Et qui devant son Throsne humbles s'assjetissent :
 Ces miroirs éclatans de ses rares splendeurs,
 Plains d'amour, de clarté, de force, & de grandeurs,
 A ce dernier moment de vie qui me reste,
 M'ont fait voir des rayons de leur gloire celeste
 Leur approche à produire la lumiere & le jour,
 Dans les plus noirs cachots de cette obscure Tour
 Lors ressenant mon ame, en extase eleverée,
 Vn subit tremblement me dit leur arriuée
 Mais leur brillant esclat & leurs rares beautez,
 Esblouissent mes yeux de leurs viuez clairez :
 I abandonne mes sens à ces douces merueilles,
 Et leurs diuins concerts enchantent mes oreilles
 De leur Troupe à l'instat, le plus Majestueux,
 S'avance en me parlant d'vn ton respectueux
 VAL E R I E a-il dit, la Troupe magnifique
 Que tu voy maintenant c'est la troupe Angelique,
 Ces Chantres dont les airs te ressemblent si doux

Ce sont les Messagers de ton celeste Epoux,
 Ils te viennent conduire à l'immortelle vie
 Pousse donc jusqu'au bout ta genereuse envie,
 Méprise ton Tyran, joüy de mon secours
 Nous allons preparer des lauriers à tes iours,
 Chasse tous ces ennuis qu'on lit sur ton visage
 De ton prochain bonheur cette palme est le gage,
 Ma main en doit orner ton superbe Tombeau
 Va donc, va triompher de celle dvn Boureau,
 Il se teut. Il oüit mon instante priere
 Je vis partir soudain ces Anges de lumiere,
 Et quoy que leur absence emporte leur splendeur
 Ils laissent dans mon Ame vne nouvelle ardeur.

A L P I N I A N.

Mais pendant qu'un Tyran vous traite en criminelle,
 Au cœur de nos Chrétiens, l'amour se renouelle
 Enfin si vostre sang assouvit sa fureur,
 La foy triomphera de l'Idolatrie erreur.

V A L E R I E.

Receuons en donnant la vie qui nous reste.
 Vn illustre trépas dvn Ministre funeste.

S C E N E H V I C T I E S M E.

V O L S Q V E , A N N E ,

V O L S Q V E .

L'Expediant est iuste, on vous doit obeir,
 Mais ne peut on seruir Syllan sans le trahir

A N N E.

Il est bien malaisé d'arrester sa furie.

V O L S Q V E.

Et bien hazardons tout pour sauver VALERIE?
 Madame i'y consens , quittons vn vain respect ,
 Il est bien temps d'agir , puisque Iule est suspect :
 Il est temps que Syllan reçoive des alarmes ,
 Luy mesme se destruit : opposons luy ses armes :
 Conseruons ce qu'il aime , appaïsons sa fureur ,
 Et donnons à ce Prince , vne iuste terreur .



ACTE V.

SCENE PREMIERE,

SYLLAN , VN SOLDAT ,

TROUPE DES GARDES ,

LE SOLDAT .

Sieur tous ces mutins dont vn amis s'assemblé ,
 Demandent leur Princesse & s'assemblent ensemble .

SYLLAN.

Les Chrestiens ont - ils fait, cette sedition,

LE SOLDAT.

Volsque est le seul Autheur, de cette émotion.

SYLLAN.

O Dieux il est deceu, mais dvn Espoir de grace,
 Appaisez la fureur de cette Populace
 Cependant les mutins flattez de cet espoir,
 Apprendront par sa mort quel est nostre pouuoir,
 Et bientost mes Soldats punissant ces rebelles,
 Conteront par leurs Chefz, les testes criminelles
 Se montrer indulgent c'est permettre l'erreur
 Plus le carnage est grand, plus on a de terreur
 La main d'Ortarius, n'a que trop de parrestz,
 Espargnant le Iuif, il retient la Princesse
 Et n'ayant pas preueu, tous ces maux que ie voy,
 Mon Peuple mutiné s'esseue contre moy
 Ce perfide imposteur par de sourdes pratiques,
 Fomente impunement nos troubles domestiques,
 Et ma propre clemance enuers eét eſtranger,
 Trouble tout mon estat, & le met en dangier
 Allez dépechez vous, pour vous tirer de bâne,
 Soldats cherchez par tout, & trouuez cet infame
 Et ne parroissez plus desormais à mes yeux,
 Que voys n'ayez osté ce Monstre de ces lieux
 Et puisque Iule aussi dans son crime s'engage,
 Et que Volsque les suit, qu'ils sentent même outrage :
 Mais voicy ces objets, funestes à mes iours,
 Lvn méprisant mes loix & l'autre mes amours
 Tous deux également ont encouru ma haine,
 Je prepare à tous deux vne infaillible peine.

SCENE SECONDE

SCENE SECONDE,
 ORTARIUS, SYLLAN, ALPINIAN,
 VALERIE, LES SOLDATS,

ORTARIUS.

S Eigneur, ce criminel que ie vous ay conduit,
 Nous a pensé seduire & lui même est seduit,
 Il est entré le Traistre, en prison par addresse,
 Et sous l'habit de Volsque, il a veu la Princesse.

SYLLAN.

Perfide qui t'engage, en ce déguisement,
 Tu sentiras bien-tost un rude chastiment,
 Enfin i'attends ton Maistre, & i'attends ton complice,
 Pour vous aller tous trois ioindre au mesme supplice,
 Mais rentre dans tes fers. Pour vous fiere beauté,
 Puis qu'un œil trop benin, fait vostre impieté,
 Vous serez deiformais l'objet de ma colere,
 Indigne d'estre aymée incapable de plaisir,
 Mon cœur qui reuera vos charmes impuissants,
 Dans de rudes tourments les verra languissants,
 Je destine au cercueil & non pas à ma couche,
 Vos funestes appas, qui n'ont rien qui me touche,
 L'amour qui me guidoit le cede à la raison,
 Songez que i'ay déjà souffert vostre prison:
 Que si vous persistez, dans l'erreur que vous estes
 Je vengeray les Dieux du crime que vous faites.

VALERIE.

Croyez-vous que la mort, m'intimide à ce point,

K

Que l'aille reuerer les Dieux qui ne sont point,
 Que la menace iointe à vos rudes paroles,
 Me donne du respect pour de vaines Idoles
 Que ie fasse plustost vn eternel sejour,
 Parmy de rudes fers dans cette triste tour,
 Que ie perde plutois, & le iour & la vie,
 Que de rendre mon ame, idolatre & impie.

S Y L L A N.

Mes discours enuers vous ont eu peu de pouuoir,
 Mais l'aspe^t d'^{vn} Boureau vous peut bien émouuoir :
 La mort nous menaçant, nous donne l'épouuente,
 Le plus ferme flechit quand il la voit presente :

V A L E R I E.

Syllan ie suis Chrestienne, & ce mot dit assez,
 Qu'aux tourmens nos esprits ne seront point forcés :
 Le Seigneur que ie sers me promet la victoire,
 Plus le peril est grand, plus i'obtiendray de gloire,
 Mais par des sentimens de constance & de foy,
 I'espere plus de luy que ie n'attends de moy.

S Y L L A N.

Vôtre raison qui cede aux coups de la magie :
 Par d'autres sentimens deuoit estre regie,
 Sortez de cette erreur, quittez l'impieté,
 Aimez les immortels, adorez leur bonté :
 Conseruez vous encor cette belle ieunesse,
 Je ressens dans mon cœur pour vous tant de tendresse :
 Espargnez vostre sang que ie cheris si fort,
 Je ne puis sans mourir conclure vostre mort,
 Si vous aymez les Dieux, mon ame vous adore,
 Mes tressors, mes grandeurs, seront pour vous encor :
 Et malgré les rigueurs dont i'vee contre vous,
 Au lieu d'^{vn} Inge encor vous aurez vn Espoux.

VALERIE.

Ha perfide ! ha cruel ! d'ou vient que tu me flatte,
 Tyran j'ayme bien mieux que ton courroux éclatte,
 Anime ta fureur, ne me caresse plus,
 Sois seuere ou clement tes soins sont superflus,
 C'est d'vn celeste Espoux que j'attends des caresses,
 Méprisans tes tresors, ie cheris ses richesses,
 Je le veux reuerer cét vniue vainqueur,
 Et son diuin amour triomphe de mon cœur,
 Ainsi n'espere pas, Tyran, ame barbare,
 M'oster à cet Epoux, ny que rien nous sépare
 Mais ne diffete plus ma peine & mon tourment,
 Le terme de mes iours est vn heureux moment.

SILLAN.

VALERIE ou t'emporte, vne excessiue rage,
 Plus ie te veux flatter, plus ta fureur m'outrage
 Mais reuere les Dieux ou bien songe à périr.

VALERIE.

Tyran me voila preste, allons, allons mourir,

SYLLAN.

La mort de tous les maux, est sans doute le pire,

VALERIE.

Vne mort innocente, est le bien ou iaspire.

SYLLAN.

Mais qui meurt innocent, meurt sans impiété.

VALERIE.

Tyran mon cœur aussi n'en est plus infecté,

SILLAN.

Pourquoy donc abhorrer nos plus sacrez mysteres.

VALERIE.

Dois-je pas detester des Dieux imaginaires,

SILLAN.

Vous deuez immoler à nos Dieux immortels,

VALERIE.

Toy même immole au Dieu, qui destruit leurs Autels,
 Lorsque ton bras puissant, les a reduits en cendre
 Ces faux Dieux que tu fers, ne se sont peus defendre,
 Mais si leurs troncs brisez n'appaloient mon courroux,
 Je les irois sans crainte abbatre aux yeux de tous,
 L'abbatrois tes Iupins, tes Mars, & ton Hercule
 Je les desarmerois d'un foudre ridicule,
 Et si tu veux tirer preuve de mes vertus
 Viens voir fouler aux pieds ces monstres abbatus,
 Destruire ce qui reste, & brauer les Idoles
 Viens Tytan,

SILLAN.

Ha ! c'est trop ces impies parolles,
 Ne peuvent renco ntrer leur peine qu'au tombeau
 Qu'on expose sa Teste à la main d'un Bouteau,
 Que cet indigne objet soit conduict au supplice
 Qu'elle meure Soldats, exercez ma Justice. (on la
 Appaisez par son sang les troubles ou je suis (renire.
 Que son iuste trespass termine mes ennuis,
 Que les Dieux soient vengez, que mon peuple rebelle
 Se rende apres la mort, de cette criminelle,
 Mais ces mutins sont prests à luy donner secours
 Chassez les du Palais & saisissez les tourz,
 Gardez bien ces rempars, fermez toutes les portes
 Nos armes sont contre-eux, maintenant les plus fortes,

Toutesfois ma raison conçoit de la terreur
 VALERIE ton sang, me donne de l'horreur,
 Le violent désir, de te sauver me presse
 Ha ! retenons le bras, qui punit ma Maistresse,
 Couleruons nous la vie arrétons son Boureau,
 Pour perir de sa main cet objet est trop beau,
 Il n'est pas temps encore, que ma belle perisse
 Differons vn moment son infame supplice,
 Dans les siecles futurs, ie me verrois blâmé
 Si ie faisois mourir ce que l'ay tans aymé,
 Si VALERIE meurt, il faut que ie la suue
 Puisque l'ayme le iour. Il faut bien qu'elle viue,
 Que la vie & la mort, ne nous separent point,
 Rien ne peut desiner ce que l'amour a joint,
 Je reuoque l'Arrest, que l'ay donné contre elle,
 Sans me rendre coupable est elle criminelle,
 La volonté n'est qu'vne, en lvn, & en l'autre Amant,
 Pouuoit - elle pechier sans mon consentement :
 Mais pourquoy m'affliger, du sort de VALERIE
 En vain ie m'efforçay d'empescher sa furie,
 A son impiété, i'opposay ma raison,
 Mais en vain à ses maux, i'offris la guerison :
 La Magie Syllan, la troublloit de la sorte,
 Contre elle sa raison n'estoit pas assez forte,
 Je traite vne innocent en coupable aujord'huy,
 Sur elle ie punis la malice d'autrui.
 Ha ! que dis ie insensé ? ie regrette vne impie
 Qui se plaist dans l'erreur, qui cherit la Magie,
 Laquelle ayme bien mieux, abandonner le iour,
 Que reuerer les Dieux & souffrir mon amour ;
 Puis qu'elle a fait mépris des Dieux & de ma flame
 Qu'elle perde le iour, qu'elle meure en iname :

Dans l'âme cependant ie sens vir vif remord,
 Je souffre dans le cœur de funestes transports :
 Quoy qu'elle soit impie, & qu'elle soit infame,
 Je suis en la perdant l'ennemy de mon âme,
 Me rendant son Tyran, ie deuiens mon Boureau,
 Et l'ay mis la moitié de ma vie au tombeau ?
 Mais d'o vient ce reproche, & d'o cette disgrâce
 Juste Ciel ! maintenant, que veux tu que ie fasse ?
 L'immole à ta fureur, ce que i'aurois aymé,
 En quoy suis je coupable, en quoy suis ie blâmé,
 O desespoir estrange, ou le Ciel m'abandonne,
 C'est sans doute le coup de sa mort qui se donne,
 Mon cœur n'en doute p'us, i'ay perdu mon Soleil,
 Et ma rage à conduit ce bel astre au cercueil.

SCENE TROISIEME,

IVLE, SYLLAN,

IVLE.

SSeigneur, qu'avez-vous fait ?

SYLLAN.

Helas Iule !

IVLE.

O furie ?

Vous perdez tout Seigneur, en perdant VALERIE

SYLLAN.

Ha ! ne me parle plus du crime que i'ay fait,
 Je reconnois assez, ma perte & mon forfait
 Immolent à Neron vne auguste victime,

I'execute ses loix par vn estrange crime :
 Il fit mourir mon Pere au lieu de m'en venger,
 Je tuë mon amante, affin de l'obliger
 O sort capricieux ! ô destin deplorable,
 O malheureux Amant ! ô Prince miserable ?
 Mais i'apperçoy déjà, ce Ministre maudit,

SCENE QVATRIESME,

SYLLAN, IVLE, ORTARIUS,

LES SOLDATS.

SYLLAN.

A Vance malheureux,

IVLE.

Il est tout interdit !

SYLLAN.

Pour me faire mourir d'vne mort ères cruelle,
 Dis-moy si dans sa fin sa constance fust belle !
 Représente l'estat de ce sanglant trepas,
 Moy-même en suis l'auteur, ie ne t'accuse-pas.

ORTARIUS.

Preparez-vous Seigneur, d'ouïr vne aduenture,
 Qui n'ayant point d'exemple étonne la nature
 Cet adorable objēt que i'ay persecuté,
 Je declare en mourant, vne diuinité
 Mais apprenez comment le Ciel nous la rauie,
 Lorsque les yeux humains, l'estimoit hors de vie,

Sa Teste que ma main , à separe du Corps
 Le releue soudain , par de secrets efforts
 L'Ange vient couronner cette Teste innocente,
 Son bras la soutenant elle semble viuante,
 Et la voyant marcher i'ay de l'estonnement,
 Puis qu'elle perd la vie , & non le mouvement
 Des rayons éclatants , de lumiere la couurent
 Elle auance vn pas graue , & les portes s'entrouuent
 Partant de l'échafaud elle sort de la Tour,
 Tout le peuple la suit , & s'vnit à l'entour

SILLAN.

Dieux ! qui peut empêcher que l'on ne m'assassine,
 Je voy fondre sur moy cette troupe mutine
 Hale Ciel m'a traby ! Mais i'approuue mon sort
 Je tué l'Innocente , est injuste ma mort.

ORTARIVS.

Loing de vous outrager au bruit de ce miracle,
 On accourt à l'instant pour voir ce grand spectacle,
 Et chacun la poursuit aux traces de son sang,
 Sans chaire , sans destein , sans ordre ny sans rang,
 Le Presche des Chrestiens , sacrifie pour elle,
 Elle entre dans leur Temple ou son destin l'appelle,
 Elle pose son Chef sur leur sacrez Autels,
 Il enuoye son aine au rang des immortels
 Elle parroit en l'air avec son bon Genie,
 Tout le lieu retentit d'une douce harmonie
 Son despart rauit l'œil d'éclat & d'espandeur,
 Et flatte l'odorat d'une agreable odeur:
 Enfin de son beau sang les marbres en rougissent,
 Ceux qui sont sous ses pieds , d'abord se ramolissent,
 Et dans le niesme lieu sur les plus durs cailloux ,

Le vestige

Le vestige paroît de ses sacrez genoux.

S Y L L A N.

O merueille inouy !

I V L E.

O vertu sans pareille.

O R T A R I V S.

Les Prestres n'ont point, veu cette rare merueille,
Mais sans considerer ces miracles diuers,
Saisissant ce Prelat ils, l'accablenent de fers.

S Y L L A N.

Dieux ie l'auois prescrit ! mais tu me dois encore ;
Dire ses derniers mots, de celle que i'adore :
Je veux pour me punir d'vnne extrême rigueur,
Qu'vn reproche eternel les graue dans mon cœur.

O R T A R I V S.

Seigneur lors qu'elle arriue au lieu de son suplice,
En imputant sa peine à ma seule auarice
Cruel a-t'elle dit tes tresors fuperflus,
Passant en d'autres mains ne te seruironc plus,
Tu dois quitter cet or, qui me couste la vie,
Et ie verray ma more, de la tienne fuiuie,
Puis élevant au Ciel & les yeux & les mains,
Grand Monarque dit-elle, arbitre des humains,
Vnique Roy du Ciel, Seigneur que ie reuere,
Sur d'indignes sujets appaise ta colere,
Pardonne à mon Tyran, pardonne à mon Boureau,
Leur main m'ouvre le Ciel en creusant mon tombeau
Lors sans estre touché d'vn si ferme courage,
I'expose cette SAINCTE à ma brutale rage,
Terminant de ce fer, sa vie & son tourment,

L

Mais i'en ressent desja le iuste chaitement
Son Dieu sans differer l'effet de sa menace,
Reprend par tou mon corps, vne mortelle glace,

S Y L L A N.

O Dieux!

O R T A R I V S.

Ie n'en puis p'us, ie sens mille douleurs
Seigneur ie perds la voix.

S I L L A N.

Quel accident?

O R T A R I V S.

Ie meurs,

S Y L L A N.

Mes Soldats du secours, VALERIE etant morte,
L'horreur & le remords l'accablent de la sorte.

I V L E.

Vne pale froideur se send par tout son corps,
Il ne respire plus, il est parmy les morts.

S Y L L A N.

O Ciel trop rigoureux, si l'œil de ta Justice,
Veut venger l'innocence il faut qu'il me punisse
Qu'il décoche sur moy tous les traits rigoureux,
Qu'il épargne les miens, que ie sois malheureux
Mais les Prestres des Dieux sortent tous en furie.

SCENE CINQVIÈSME.

SYLLAN, AVRELIAN, ANDRE',
IVLE, LES SOLDATS,

S Y L L A N.

Chuels voyez l'effet du Dieu de VALERIE
AVRELIAN.

Ou ne meurs pas Seigneur, d'un assoupiſſement,
Le mal d'Ortarius n'est qu'un enchantement
Aulieu que le Iuif fait ses grands sortileges,
Cet imprudent Ministre est touché dans les pieges
En dépit toutes fois du secours de son Dieu,
On la surpris l'infame au sortir de ce lieu
Timide dans les fers, il attend son supplice,
Pour a[re]ler voir la bas sa maudite complice
Mais qu'elle obscurité nous redonne la nuit,
Quel orage s'excite, & d'o[ur] prouient ce bruit
La cause en ces saisons semble furnaturelle,

A N D R E .

Dieux parmy ces grands bruits, ie tremble & ie chancelle,

S I L L A N.

Le Ciel est obscurey la region des airs,
Gronde & donne paſſage aux violens esclairs, *la feu-*
Ces flames & ces feux reduisent tout en poudre, *et tom-*

AVRELIAN.

Quel tonnere ô grands Dieux !

*be sur
Andre'*

L ij

I V L E.

Ils sont frappez du foudre ?

Tous deux sont abbatus, & leurs Chefs my partiſ
S Y L L A N.

La Reli. Dieux ne deuiez-vous, pas les auoir guarantis,
que du Que vostre main est foible, & qu'elie paroit lente,
Chef de Celle du Dieu Chrestien est bien plus violente,
S. Aure lian pa roit fen. Vous estes de faux Dieux, il est l'vnique Dieu :
Dieu. Son bras est redoutable, il se fait reconnoistre
De la Terre & du Ciel, le veritable Maistre,
Mais de ce Dieu puissant & rempli de vertu,
L'Empire s'establi sur le vostre abbatu :
Ma SAINCTE, ta raison condamne icy la mienne,
N'auois-ru pas sujet de te rendre Chrestienne ?
Ouy : ie connois mon Ange, apres t'auoir puny,
Que l'on doit adorer son pouuoir infiny.

I V L E.

Ha ! le sang des Martyrs est vn sang si fertile,
Qu'vne Teste coupée en fait renaitre mille,
Enfin nous l'adorons, ce Dieu tant redouté,
Mais faisons plus Seigneur, imp'orons sa bonté

S Y L L A N.

Helas ! puisque Syllan, irrite sa colere,
Le peut-il implorer sans estre temeraire,
Et si i'auois oзé porter sur luy les yeux,
Ne puniroit-il pas ce cœur audacieux ?

I V L E.

Vous le pouués sans crainte en luy quiconque espere
Voit qu'il le traite en fils, & se comporte en Pere,
Au reste MARTIAL est assez genereux,
Pour redonner la vie à tous ces mal-heureux,

Souffre que ie pen prie,

S Y L L A N.

Ozeray. it bien croire,

Que mon crime & ses maux s'ostent de la memoire.

I V L E.

Quoy qu'il ait souffert vn mauuaise traitemment
Comme il est bon Chrestien, il pardonne aisement
Il oublie l'injure, & demeure sans haine,

S Y L L A N.

Soldats portez ces corps dans la chambre prochaine
Fais donc qu'il les remette au nombre des viuans.
Mais s'il ne rendoit pas nos espoirs deceuans,
I'augmenterois des miens la Saincte Republique
I'establirois icy, son Siege Apostolique
Pour honnager son nom, contentant les desirs,
Ie bastirois vn Temple au Prince des Martyrs,
Lors on verra Syllan, sous ce beau nom d'Etienne
Suiure armé de la Croix, la milice Chrestienne,
Et porter de son Dieu, les sacrez estendars
Inuoquer son Saint Nom, n'auoir point d'autre Mars
Mais ô fascheux objets sans doute Anne Tullie
Me viennent reprocher la mort de V A L E R I E.

*Inté en-
tre avec
les Sol-
dats.*

S C E N E S I X I E S M E,

ANNE, TVLLIE, SYLLAN,
V O L S Q V E,

A N N E.

D Ans nos veines Tyran, monstre Tygre inhumain,
Acheue de tremper, ta criminelle main?

Efface la dedans, la teinture sanguinante,
 Du sang de mes Nepueux, du sang de ton Amante,
 Traître ! ton cœur brutal, n'estant pas satisfait,
 Pourquoy tardes-tu tant, d'accompir ton forfait?
 Assouis ta vengeance, & ta cruelle envie,
 Acheue ton ouurage, & rausis nous la vie
 Ousont donc tes boureaux, mais le Ciel en couroux
 Lors qu'il te les à pris t'espargne de ses coups.
 Iuste Ciel se peut-il que sans quelque injustice,
 L'autheur de tant de maux soit exempt de suppice.
 Tes ministres cruels ont senty le trespass,
 Doù vient qu'ils sont punis & que tu ne l'es pas?
 Enfin, cruel Tyran, tu lors de ces oracles,
 Pour ouyr mon reproche & souffrir mes outrages,

S I L L A N.

Le l'ay bien merité.

A N N E.

Par vn diuin secours.

I'entre dans ton Palais, ie te suis dans tes Tours,
 Perside, il m'est permis d'exercer ma furie,
 Et de venger sur toy, le sang de VALERIE,
 Qui te peut deliurer de la fureur des tiens,
 Et du iuste couroux, de ce Dieu des Chrestiens?
 Ie te voy sans raison serré dans tes murailles,

S Y L L A N,

He ! qui peut résister, au grand Dieu des Batailles?

T V L L I E.

Hi ! son cœur est touché ! ie n'en dois plus douter,

S Y L L A N.

Ouy i'adore ce Dieu qu'on doit tant redouter,
 Mais Volsque vient encor, me reprocher mon crime,

V O L S Q V E.

Dans le respect Seigneur, que le devoir imprime,
Je m'approche de vous, i'embrasse vos genoux :

S Y L L A N.

Ciel pardonne à Syllan ! Syllan pardonne à tous.

S C E N E D E R N I E R E,
V S T R I C L I N I A N, S Y L L A N, A N N E,
T V L L I E, O R T A R I V S, A N D R E,
A V R E L I A N, A N N E, I V L E,
V O L S Q V E, H Y L B E R T, V E R N E L,
A L P I N I A N, L E S S O L D A T S,
A V S T R I C L I N I A N.

S Eigneur dans la ferueur de sa Saincte priere,
Mon cher Maistre leur rend le bien de la lumiere,
Les voicy reuenus de leur sombre manoir,
Les objets sur qui Dieu declare son pouuoir.

S Y L L A N.

Il ne me restoit plus, que ces rares merueilles
Pour me faire adorer les grandeurs nomparcilles :

T V L L I E.

Quel miracle ô grand Dieu ?

S Y L L A N,

Donc ô mes bons amis,
Je vous reuois encore & le Ciel l'a permis :
Mon cher Ortarius, que mon ame est rauie !

O R T A R I V S.

Loüons Dieu qui deux fois nous a donné la vie,

S Y L L A N.

André tu fors aussi de ce sombre sejour,

A N D R E'

Dieu qui fit tout de rien, me redonne le iour,

SYLLAN.

u vis Aurelian? ha qui le peut comprendre?

AURELIAN.

Ainsi chacun Seigneur, renaistra de sa cendre
ANNE.

Apres ces coups de foudre ils sortent du tombeau?

VOLSQUE.

O visible merveille! IVLE.

O prodige nouveau!

SYLLAN.

Et mon Hylbert en or sort tout mouillé de londe?

HYLBERT.

Grand Prince? tu rends grace au Monarque du monde?

VERNEL.

O dvn Dieu redoutable, excessive bonté

SYLLAN.

VALERIE ressent seule ma cruauté

Ces questi m'as rauy grand Dieu tu me les donne

Mais tu ne me rends pas son illustre Personne.

ALPINIAN.

Grand Due elle est au Ciel, & son Esprit tout pur,

Et maintenant placé sur vn throné d'azur

Loignant à sa candeur le Sang de son Maityre,

C'est vn riche ornement dans le celeste Empire.

SYLLAN.

Ayons le repentir du crime de sa Mort,

Et puis quelle joüit, l'assus d'un heureux Sort:

Erigeons des Angels, ça bas à la memoire

Rendons à JESVS CHRIST vne immortelle Gloire

Allons donner nos cœurs, à l'Apostle de Dieu,

Et bannissons l'heretique, de formais de ce lieu.

FIN.